

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

## UN PEU D'EAU POUR UN SOLDAT VAINCU



Les Turcs, après avoir âprement combattu, se sont retirés devant les forces franco-britanniques. C'est encore un peu de terre conquise, en cette campagne des Dardanelles où chaque jour apporte sa part de succès. Mais un Ottoman n'a pu suivre ses compagnons. Il est tombé, blessé, parmi les herbes. Un Anglais l'aperçoit et, se souvenant des lois de l'humanité, lui donne à boire.

Ayuntamiento de Madrid



## ARMÉE ET MARINE

Page 2 : Aux drapeaux, par Henri de Régnier, de l'Académie française. Page 3 : Une tache sur les non-combattants, par Pierre Rameil, député. Page 4 : La situation militaire, par le général X... Page 9 : Le 251<sup>e</sup> régiment d'infanterie, par T. Trilby. La situation navale, par A. Larisson.

## AUX DRAPEAUX !

Je viens d'achever la lecture du très curieux et très émouvant petit volume où M. Gabriel Mourey nous rapporte, en des notes prises au jour le jour, ses souvenirs de l'occupation de Compiègne, par les Allemands, au mois de septembre de l'an dernier. Son récit, il l'intitule : *La guerre devant le Palais*, car c'est du palais de Compiègne, dont il est le conservateur attentif et zélé, que M. Gabriel Mourey nous raconte l'histoire durant ces tragiques journées d'invasion.

Journées d'angoisses, journées de transes ! Comment les Barbares se comporteraient-ils envers ce beau et précieux monument ? Bien qu'ils n'en eussent point donné encore les preuves éclatantes qu'ils en ont fournies depuis, on savait déjà comment les armées germaniques traitaient les édifices religieux et historiques. Les ruines de Louvain et de Malines avaient déjà renseigné sur leur respect des vieilles pierres. Depuis, la destruction d'Ypres, de Reims, d'Arras a achevé de nous instruire, mais, dès lors, on pouvait prévoir les dangers que couraient Compiègne et son palais.

Certes, on en avait bien évacué les objets les plus précieux, mais il y restait encore de quoi tenter la cupidité des Barbares. Enfin, quelles traces y laisseraient-ils de leur présence ? Seraient-ce celles que l'incendie inscrit aux murs noirs ? Compiègne subirait-il une destruction plus ou moins complète ? Souffrirait-il d'un simple pillage ? Ce sont ces anxiétés que nous raconte M. Gabriel Mourey, pendant que grondait autour du palais la formidable ruée des envahisseurs, pendant que les lourdes bottes allemandes foulaient les parquets royaux et que les occupants tudesques s'installaient dans les salles aux beaux noms, pendant que le drapeau aux trois couleurs d'outre-Rhin avait remplacé, sur le Palais en deuil, le drapeau aux trois couleurs de France.

La victoire de la Marne, qui sauva la France, préserva Compiègne. Dans la hâte d'un départ précipité, les lourdes bottes allemandes dégringolèrent les escaliers qu'elles avaient montés d'un talon arrogant, les portes claquèrent : la horde décampait. Le Palais de Compiègne était intact. Il manquait seize grandes pièces d'échecs en corail et en lave, du jeu offert par Caroline de Naples à Napoléon I<sup>er</sup>, une douzaine de poignards de panoplie, un sujet de pendule et quatre couvertures de laine...

Le lendemain, les dragons entraient dans Compiègne délivrée. A la façade de la mairie, les couleurs françaises reparaissent. Le Palais arbore, lui aussi, son drapeau. Les Allemands l'avaient roulé et laissé là. « De nos mains tremblantes, pieusement, nous enfonçons la hampe dans l'anneau de fer destiné à la recevoir, l'y assujétissons par une cheville et déployons l'étoffe sacrée. La brise claire aussitôt s'en empare, puis la gonfle, puis la tord dans le soleil impatient de la caresser. Tout, autour de nous comme en nous, a repris instantanément sa place, sa valeur, son sens ; tout est rentré dans l'ordre, tout est redevenu français. »

Ce drapeau déployé dans la belle lumière de la victoire et qu'évoque si éloquentement M. Gabriel Mourey me fait songer à ces drapeaux innombrables dont Paris s'est paré l'an dernier, au jour du Grand Elan. Aux fenêtres, aux balcons apparurent nos couleurs et celles de nos Alliés, en signe d'union et de fraternité d'armes et d'âmes, en signe d'espoir et de joie héroïque. Certes, le sentiment qui provoqua cette manifestation a duré et dure encore, mais le temps a passé sur les « étoffes sacrées ». Le soleil, le vent, la pluie les a élimées et déteintes. A plus d'une fenêtre, à plus d'un balcon, je les vois pendre misérablement à leurs hampes. Certains de ces emblèmes ne sont plus que des loques. J'avoue que cette vue m'offusque un peu. Je voudrais que chaque maison eût son drapeau ou ses drapeaux, et qu'on veillât à leurs couleurs toujours rajeunies et vives. Ne trouverait-on pas des mains de femmes prêtes à en coudre les étamines éclatantes et à contribuer ainsi à l'héroïque et valeureuse parure de Paris ?

Henri de Régnier.  
de l'Académie française.

## En attendant...

## LES BRAVES GENS

Il ne faut pas croire qu'ils ne s'intéressent pas à la politique, ceux du front. Ils en parlent quelquefois, mais de quelle manière ! Lisez plutôt ces extraits d'une lettre que je viens de recevoir.

Mon correspondant se trouve dans une partie des lignes où il semble qu'il fait assez chaud :

« On se demanderait vraiment, écrit-il, s'il y a eu là des maisons. L'église n'a pas été épargnée, à en juger par un acte accompli par un cavalier du ... dragons, qui, le 15 juin, alla, pour rendre service au vieux desservant, retirer des flammes le Saint-Sacrement, et ne put sortir que par une fenêtre... Une ferme située à quelque distance n'a pas été épargnée. Un jour la toiture faillit descendre sur la tête de ceux des nôtres qui l'habitaient. On était d'avis, ce jour-là, que les abris n'étaient pas faits pour les chiens. Nous savons qu'il y a eu des blessés dans le groupe léger du... »

« Maintenant mon nouveau secteur paraît devoir être intéressant ; quoique éloigné relativement de l'ennemi, l'emplacement que nous occupons se trouve à moins de 1.500 mètres des tranchées allemandes. Il ne serait pas très pratique d'en faire de plus rapprochées de notre côté, car les batteries boches du... nous prendraient en enfilade, ce qui oblige à de certaines précautions.

« Quoique la guerre s'annonce devoir être encore longue, je n'ai pas remarqué que le découragement s'empare des hommes ni de ceux des régiments qui marchent avec nous. Loin de là, chacun demande à continuer et à poursuivre la lutte jusqu'au bout, afin d'en finir et de ne plus avoir à y revenir. Serait-il vrai que la Chambre... »

Ici je passe quelques lignes. Puis mon correspondant continue :

« Les gens qui voudraient semer la discorde feraient bien de venir occuper les tranchées de première ligne. Ils se rendraient compte de la nécessité de ne penser qu'à l'union la plus étroite.

« Je vous dis tout ceci parce que je sais combien l'on se préoccupe, loin du front, de l'état d'âme des soldats, de leur force de résistance morale. Je vous assure qu'elle est grande, à condition qu'on la ménage et qu'on s'occupe de l'entretenir. Je ne veux pas poser au psychologue. Cependant, depuis le début de la guerre, n'ayant pas le moindre galon, je partage, de la façon la plus étroite et la plus intime, l'existence des plus humbles, que ce soit en campagne, à l'hôpital ou au dépôt. Ce n'est pas pour rien que, depuis sept mois, je mange la soupe, couche, joue et me chicane avec les dix cultivateurs qui, avec moi, constituent l'effectif de ma pièce. J'ai appris d'eux beaucoup de choses, et je sais ce que pense le grand garçon blond qui ne parle jamais et sourit toujours, la pipe entre les dents. »

Parbleu, il pense avec son bon sens, le grand garçon blond !... Mais quels braves gens, tout de même !

Pierre Mille.

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



GERMANIA (à Bethmann-Hollweg). — Et ça est-ce que c'est un chiffon de papier ? (Ibérica, Barcelone.)

## Echos

## HEURES INOUBLIABLES

13 AOUT 1914. — Un combat a été livré sur l'Othain, au sujet duquel le communiqué relate une retraite précipitée des Allemands, avec de grandes pertes pour eux en morts et en prisonniers. La première médaille militaire est décernée au brigadier de dragons Escoffier, et la première croix de la Légion d'honneur au lieutenant de dragons Bruyat. On se bat âprement en Belgique, et si l'on n'a pas de précisions très nettes sur l'exact mouvement des forces ennemies, on sait que le vaillant petit peuple dispute pied à pied son territoire. La France et l'Angleterre, d'un commun accord, déclarent la guerre à l'Autriche. Si le prince Georges de Serbie est légèrement blessé, les soldats de François-Joseph sont repoussés en Bosnie. Les nôtres, aux cols du Bonhomme et de Sainte-Marie, repoussent tous les efforts de l'adversaire. Un avion allemand lance des bombes sur Lure et Vesoul. La Hollande déclare sa neutralité et sa ferme intention de la faire respecter.

## La philosophie des cartes de visite.

Un de nos députés, la semaine dernière, se fit établir, chez un graveur dont il n'était pas le client ordinaire, des cartes de visite où, sous son nom, il mentionna ses titres : avocat à la Cour d'appel, député de...

Quand il vint prendre livraison, il s'étonna amèrement de ce que la ligne *avocat à la Cour d'appel* fut gravée beaucoup plus gros que la ligne *député de*. Et il demanda une explication. L'employé qui le recevait trouva une assez philosophique réponse qui fait maintenant la joie des couloirs au Palais-Bourbon :

— Sans doute, monsieur, dit-il, mon patron a-t-il pensé que, pour mériter le titre d'avocat, il faut faire de longues études, et que, pour être député, un effort beaucoup moindre est nécessaire.

## Obu, obus, obuze ?

Un lecteur d'Amiens nous écrit :

Monsieur, Il est un mot qui, à l'époque actuelle, revient constamment dans la conversation, mais sur la prononciation duquel l'union ne paraît pas s'être réalisée. C'est le mot : *obus*. Faut-il, ainsi que le recommande Larousse : dire *obu*, comme on prononce *obus* ?

Faut-il, avec Landais, prononcer *obuce*, comme *blocus* ? Ou bien, dois-je, ainsi que me l'a appris Bescherelle, continuer à dire : *obuze*, ce qui me paraît d'accord avec l'étymologie (*obus*, de *Laubitz*, en allemand), et avec la logique, puisque *obusier* se prononce *obuzier* ? Je suis très perplexé, et si vos lecteurs pouvaient me tirer d'embarras, je leur en serais fort reconnaissant. Veuillez agréer, monsieur, etc...

Nous ne pouvons, dans notre personnel, perplexité, que soumettre le cas à celui de nos lecteurs qui croirait pouvoir y apporter d'utiles lumières.

## Types de Londres.

Sir J.-J. Thomson, du comité des inventions pour la guerre, et grand chimiste en tout temps, déplore volontiers que la construction d'un cuirassé coûte autant d'argent que 10 grammes de cet helium liquide dont il se sert dans ses expériences sur « les métaux à basses températures ».

Sir Charles Wyndham est un robuste vieillard de soixante-quatorze ans qui en paraît à peine soixante, et qui, en ce moment, projetant de devenir docteur en médecine, prépare ses examens.

L'inventeur Hiram Maxim est, plus qu'il ne le fut jamais, l'homme du jour. Sa gloire ne fut pas si éclatante, il y a vingt ans. Toute l'Angleterre le déclarait fou et estimait qu'il tentait l'impossible en faisant des expériences pour des... machines volantes.

## Ecole du soir.

Le maître parle des adjectifs possessifs ; puis, après avoir donné des exemples, il interroge les élèves, afin de s'assurer que chacun a compris. Dans la classe se trouvent de petits réfugiés du Nord et des Ardennes. Le maître interroge l'un d'eux :

— Dites-moi, mon petit, quel est le pluriel de notre, votre, leur ?

Silence désolé. Le maître reprend, doncement : — Voyons, réfléchissez, mon petit, nos, vos, leurs, qu'est-ce que cela vous représente ?

— Les Boches, monsieur ! reprennent, d'une même voix, tous les petits réfugiés, qui ont compris.

## Distractions de taureaux.

Un taureau s'est bien amusé à Madrid, l'autre matin. On le menait à la gare pour l'expédier à la plaza de Barcelone. Il s'échappa et, parmi les baraques foraines de la calle Santiago, fit voltiger de nombreuses vaiselles. Puis, calle Mayor, il entreprit deux voitures, dont il dispersa cochers, clients et chevaux. Puis, passage de Leganitos, il fit passer l'une de ses cornes à travers le ventre d'un modeste garçon de café qui ne l'avait même jamais vu. Puis, place d'Espagne, il s'attaqua à un tailleur inoffensif et lui fit faire deux looppings dans l'espace. Puis, calle de la Princesa, ce fut un cheval étripé, un bee de gaz abattu sur un passant qui lisait un journal d'opinions avancées et qui eut le crâne fendu. Puis, à la Puerta del Sol, où le taureau essuya joyeusement le feu de trois agents de police... Mais c'était assez d'exercice pour une fois. L'animal, à bonne allure, fila vers la campagne, où il disparut entre les arbres de la Moncloa...

Le mieux est que tout cela n'était pas du tout préparé pour le cinéma !

LE VEILLEUR.



## UNE TAXE sur les non-combattants

C'est par cette expression, plus imagée que précise, que certains journaux ont résumé la proposition de loi que j'ai eu l'honneur de déposer sur le bureau de la Chambre des Députés et que la commission de législation fiscale a bien voulu prendre en considération. Une taxe sur les non-incorporés serait un raccourci plus exact.

Il s'agit, en effet, d'imposer une contribution spéciale pour l'année 1915 à tous les Français qui, étant par leur âge soumis aux obligations militaires, ne sont pas incorporés. Entrent dans cette catégorie : les réformés ou exemptés, les hommes des services auxiliaires, non affectés, les fonctionnaires mobilisés dans leur emploi et les bénéficiaires d'un sursis d'appel, parmi lesquels les ouvriers rappelés du front pour travailler dans les usines de la guerre.

Cette taxe se composerait : 1° d'une taxe fixe de 3 francs par mois ; 2° d'une taxe proportionnelle égale à 20 0/0 sur l'ensemble des contributions directes des assujettis.

Seraient exemptés de la taxe : les infirmes et les indigents inscrits aux bureaux de bienfaisance, les réformés pour cause de blessures de guerre ou d'infirmités contractées en service, les habitants des territoires envahis et les pères de cinq enfants et au-dessus.

Je voudrais dire aux lecteurs d'*Excelsior* les mobiles qui m'ont poussé à déposer cette proposition de loi.

Tous mes collègues du Parlement ont été saisis des doléances de femmes de mobilisés, vraiment nécessitées, et qui n'ont pu, malgré leurs réclamations, obtenir le bénéfice de la loi du 5 août 1914 sur les allocations.

Notre éminent ministre des Finances, M. Ribot, nous a dit dernièrement, à la tribune, qu'il conviendrait de distribuer ces allocations plus scrupuleusement que certaines commissions ne l'ont fait. Nous reconnaissons avec lui que quelques erreurs ont pu se glisser dans cette répartition de secours : certaines familles aisées ont reçu l'allocation, mais combien d'autres, plus nécessitées, n'ont pu encore l'obtenir !...

L'idéal eût été de pouvoir accorder l'allocation à toute femme de mobilisé qui en eût fait la demande. Cela n'est pas possible, paraît-il, mais ce qui est possible, c'est d'admettre au bénéfice de la loi du 5 août toutes les demandes présentant une présomption, même la plus légère, de nécessité.

Pour que cette largesse ne grève pas outre mesure le budget, créons des ressources à l'Etat.

La taxe que je propose n'a pas d'autre but : augmenter les crédits des allocations, afin de donner à ceux qui ont tout abandonné pour courir aux frontières une preuve nouvelle de la solidarité de ceux qui restent.

D'ailleurs, que toutes les inquiétudes se rassurent : je n'ai pas l'intention de faire supporter à tel ou tel milieu social des responsabilités financières qui doivent être communes à tous les Français. Loin de moi de désir de solutionner, même en partie, le problème financier posé par la guerre.

J'ai voulu seulement fixer une base à la solidarité nationale.

Le Parlement sera appelé à discuter ma proposition de loi ; chacun apportera sa pierre au monument que les « civils » dresseront à la gloire de nos combattants, et ce qui n'est encore que la codification d'une idée généreuse deviendra, je l'espère, une œuvre méritoire entre toutes.

Au tour de ce principe peuvent affluer toutes les initiatives : nous pourrions, par exemple, admettre un minimum de salaire au-dessous duquel l'ouvrier ne sera pas imposable (2 fr. 50 dans les villages, 3 francs dans les villes), de même que nous pourrions envisager une progression sur les salaires et revenus. Enfin, pour compenser le dégrèvement des pères de familles nombreuses, les célibataires soumis à la contribution ne nous en voudront pas de leur faire payer double taxe.

Ainsi, des sacrifices de chacun naîtront des ressources nouvelles qui permettront d'augmenter le nombre des assistés, et l'admirable exemple de fraternité que donnent, en France, chaque jour, toutes les classes de la société, continuera à émerveiller le monde.

Cette obligation, j'en suis certain, ne fera pas obstacle au bel élan de générosité dont les Français font preuve en toute occasion, mais elle atteindra quelques « distraits » : la solidarité aussi a ses « embusqués ».

Pierre Rameil,  
Député des Pyrénées-Orientales.



## Bordeaux les vit naître, Paris les consacra

Modes de guerre !

Bordeaux les vit naître.

Loin du carnage, après les émotions premières, sous le ciel bleu, dans le parfum des violettes offertes par des filles aimables, dans l'air de fête qu'avait pris la ville pour honorer ceux qui l'avaient élue, cette grande contingence, la Guerre, serrait de moins près les cœurs et les cerveaux. Et les petites



nécessités habituelles — ou les petites habitudes nécessaires — sous les plus honnêtes prétextes reprenaient peu à peu leur place au soleil de Gironde : la promenade, hygiénique ; le goûter, réconfortant ; l'apéritif où l'on savait retrouver tout Paris ; le dîner en bonne compagnie et qui trainait naturellement jusqu'à l'heure du dernier communiqué : minuit pour onze heures.

Ce communiqué, il fallait l'aller quérir à l'autre bout de la ville, au palais de Justice.

On y déambulait, pour digérer, en fumant, en causant, voire en flirtant.

Aller et retour, cela faisait bien une heure et demie. Une heure et demie de marche, cela creuse.

Et le souper, chaque soir, était prêt pour le retour, les maîtres d'hôtel à leur poste.

\*\*\*

Modes de guerre !

Paris les consacra. Mais avec plus de modération, de bon goût aussi. La tragédie était proche. Et des voiles noirs traversaient les rues. Avec novembre vinrent les pluies et le ciel gris. Les jeunes dames, retour du Midi, n'osaient sortir en automobile depuis une mésaventure célèbre. Le Métro : on ne s'y était point habituées. Les Anglaises donnèrent le ton : souliers hauts et caoutchoucs courts, avec une ceinture qui militarise le corps et qu'adoptèrent bientôt les hommes.

Car il leur fallut bien s'habiller, eux aussi !... En vain les tailleurs proposèrent-ils le drap « tricolore », que nos poils appellent le drap-buvard. Les civils refusèrent ces laïcs-pour-accompagner des grands intendances. Dans le Midi, c'était bien facile. La mode, sur les grèves atlantiques, est de porter le pantalon de flanelle rouge. Ainsi culottés de garance avait-on vu déambuler sur la promenade d'Arcachon le pirouettant Galipaux, comédien, et l'honorable M. L.-n.-C.-n, doyen de toutes nos Universités.

Mais à Paris !... On adopta le kaki, qui va si bien aux blonds et rend les bruns si pâles. Les grands maîtres du vêtement militaire furent contraints de copier sur les modèles anglais les vareuses et les capotes. Tout Paris devint kaki et caoutchouc. L'avenue du Bois s'appela la promenade des dos humides.

Vint l'été, et avec le soleil, plus de coquetterie encore. Tandis que les militaires restés dans la capitale affectaient de porter des uniformes usagés, les permissionnaires, retour du front, couraient chez le tailleur, le bottier, le sellier. Chacun voulut être aussi élégant que son allié l'Anglais, et bientôt le bleu d'horizon n'eut rien à envier au verdoyant kaki : poches à soufflets, godets en faux godets,



agrafes de cuivre. Les ordonnances s'appliquèrent à donner aux cuirs les plus neufs les teintes les plus fauves. Ce ne sont plus les pipes que culottent aujourd'hui les « tampons », mais les leggings, les ceintures, les bandoulières... Le leggin surtout, qui de plus en plus remplace la bande molletière incommode, peu pratique, longue à mettre et qui se dérange facilement. Beaucoup de médecins l'ont d'ailleurs condamnée. Elle est anti-hygiénique, comprimant les vaisseaux sanguins et les muscles qu'elle atrophie lentement.

Quant aux cravates, un statisticien en a composé cent trente-huit formes, du bleu tendre au bleu outremer (en exceptant bien entendu le bleu de Prusse), de la soie la plus fine au coton le plus écru.

Et beaucoup de mes camarades ont trouvé une ingénieuse combinaison, une combinaison capitale, pourrait-on dire : celle des manchons interchangeables, dont on recouvre le même képi : manchon d'interprète, manchon d'automobiliste, manchon « retour du front », boueux, poussiéreux, maquillé par le peintre de la compagnie.

Mais le chef-d'œuvre de l'équipement militaire, l'esthétique le doit au velours. Toute une section de Paris est habillée de velours. Et ce velours a une histoire. Au commencement de la première campagne d'hiver, le ministère, soucieux d'habiller chaudement les poilus, imagina de faire confectionner des uniformes de velours. On commanda, on acheta, on réquisitionna velours verts, velours bleus, velours gris, velours à côtes, velours unis, velours frappés, décorés, ornés. Les hommes accueillirent ces vêtements avec joie. Mais voilà : les Allemands imaginèrent de décréter francs-tireurs, donc de fusiller, les prisonniers porteurs de ces uniformes encore inconnus dans les armées européennes.

Le « front » renvoya donc cottes et tuniques de velours à Paris qui en habilla une section de manœuvres.

Et l'on voit aujourd'hui des hommes, vêtus d'un velours qu'eût envié un seigneur de Gènes — pour son gilet de parade — charrier des convois, coltiner des sacs, balayer les pavés...

La voilà bien l'apparente égalité des classes !...

Michel Georges-Michel.

## IL COULE UNE VEDETTE ANGLAISE mais est obligé de sauter

LONDRES. — Dans la mer du Nord, le 8 courant, le *Meteor*, vapeur auxiliaire allemand armé, a coulé le *Ramsey*, petite vedette britannique armée, dont quatre officiers et vingt-neuf hommes d'équipage ont été sauvés.

A ce moment, l'escadre des croiseurs britanniques ayant apparu à l'horizon, le commandant du *Meteor* donna l'ordre à l'équipage d'abandonner le navire et fit ensuite sauter le *Meteor*.

Demain :

## LA GUERRE SCIENTIFIQUE

La santé de nos soldats, par le professeur VINCENT, de l'Académie de médecine.

Il faut augmenter le nombre de nos sous-marins.

Les chiens-sentinelles ont leur école de dressage.

Pour que nos braves boivent frais.

BULLETIN DES INVENTIONS.



## AUTOUR DES BALKANS

Des informations, qu'il est difficile de contrôler, signalent qu'une concentration de troupes austro-allemandes se ferait dans le banat de Temesvar, en vue d'une nouvelle offensive contre la Serbie. Le but poursuivi serait de porter secours à la Turquie, en passant sur le corps des Serbes, et d'entraîner ainsi la Bulgarie dans le sillage allemand.

La situation devient, en effet, inquiétante pour l'Allemagne. Il est facile de se rendre compte que les Turcs ne pourront tenir encore très longtemps, si les Alliés font l'effort nécessaire. La diplomatie de la Quadruple-Entente travaille sérieusement à unir les Etats balkaniques, en rétablissant l'ancienne ligue contre l'ennemi commun, le Turc, et contre les Empires de proie, qui ne peuvent, en cas de victoire, que les réduire à la vassalité.

L'écrasement de l'armée serbe permettrait le ravitaillement de la Turquie. Mais, en outre, l'événement aurait une portée presque décisive sur l'issue de la guerre. Non pas qu'il déminerait la victoire définitive de l'Allemagne, mais il imposerait une telle prolongation des sacrifices que peut-être l'épuisement général s'ensuivrait et aboutirait à cette paix so-disant honorable que souhaitent aujourd'hui les Allemands. Au contraire, la chute de Constantinople et l'arrêt de l'offensive allemande contre les Serbes provoqueraient incontestablement l'intervention générale dans les Balkans, et nous arriverions peut-être au terme de cette guerre effroyable avant la fin de l'année.

Roumains et Bulgares s'en rendent bien compte. Le sentiment public comprend l'intérêt national et lutte contre l'obstination des souverains. Il importe que les peuples se fassent les concessions réciproques sous la garantie des Alliés.

Ces considérations doivent actuellement primer toutes les autres. Nous ne nous lasserons pas de le répéter : le nœud de la guerre est à Constantinople et dans les Balkans.

Général X...

### M. RADOSLAVOFF admet le principe de l'intervention bulgare

NEW-YORK. — Le président du Conseil de Bulgarie a accordé une interview à l'*United Presse*.

M. Radoslawoff a déclaré que la Bulgarie était prête à intervenir aux côtés de la Quadruple-Entente, au moment où elle aurait reçu la garantie réelle et absolue qu'en échange de son intervention elle réaliserait ses aspirations nationales.

### LA CHAMBRE GRECQUE se réunira lundi prochain

ATHÈNES. — La *Hestia* a publié ce matin le texte de la circulaire télégraphique adressée par le ministre de l'intérieur aux préfets et sous-préfets pour les inviter à informer les députés que la Chambre siégerait lundi prochain 16 août.

### Un grand meeting venizeliste

ATHÈNES. — Grâce aux sérieuses mesures de police prises par le gouvernement en vue d'éviter tous désordres à l'occasion du grand meeting organisé pour ce soir par les partisans de M. Venizelos sur la place de la Constitution, la soirée s'est passée dans le plus grand calme. Plusieurs orateurs ont pris la parole et exposé, aux applaudissements de la foule, le programme du parti.

### La réponse grecque ajournée

ATHÈNES. — La *Hestia* se dit en mesure d'affirmer que le gouvernement grec a décidé d'ajourner sa réponse à la note des puissances de la Quadruple-Entente jusqu'après la réunion de la Chambre et la constitution du nouveau gouvernement. L'éventualité du retour au pouvoir de M. Venizelos prend de plus en plus de consistance.

### LES CONSERVATEURS ROUMAINS prononcent l'exclusion du germanophile Marghiloman

BUCAREST. — Le parti d'action nationale a tenu hier une réunion, à laquelle M. Take Jonesco et les autres chefs du mouvement national étaient présents.

Il a décidé, « en raison de la corruption largement répandue par les agents allemands et autrichiens, de frapper d'ostracisme M. Marghiloman, ancien chef du parti conservateur, et de demander à tous les patriotes roumains de cesser toutes relations avec ce politicien. » (*Times*.)

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 12 Août (375<sup>e</sup> jour de la guerre)

### LE FRONT FRANÇAIS

### NOUS REPRENONS une partie de tranchée en Argonne

QUINZE HEURES. — En Artois, canonnade et combats à coups de pétards autour de Souchez. En Argonne, l'ennemi a attaqué cette nuit par deux fois nos tranchées dans la région de « Marie-Thérèse » et de la Fontaine-aux-Charmes; il a été complètement repoussé.

Au bois Le Prêtre, lutte assez vive de tranchée à tranchée à coups de grenades et de grosses bombes.

Dans les Vosges, au Linge, les Allemands ont prononcé une tentative d'attaque qui a été rejetée après un combat à la grenade.

Rien de nouveau sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — En Artois, actions d'artillerie autour de Souchez et de Neuville. En Argonne, nous avons par de nouvelles contre-attaques regagné une partie de la tranchée perdue à l'est de la route Vienne-le-Château-Binarville.

Activité assez grande de l'artillerie en Woëvre septentrionale, au bois Le Prêtre et dans les Vosges au Barrenkopf.

L'ennemi a bombardé Raon-l'Étape : on signale dans la population civile quatre tués et sept femmes et enfants blessés.

### INTRIGUES GERMANIQUES pour la paix auprès du pape

MILAN. — On assure, de source tout à fait compétente dans les affaires du Vatican, que l'Allemagne a entamé des pourparlers préliminaires pour obtenir la médiation du Pape en vue de la discussion de la paix sur la base de la restitution de la Belgique.

L'Allemagne et l'Autriche auraient manifesté, au cours de ces pourparlers, très peu d'envie d'avoir une campagne d'hiver. (*Times*.)

### LA DESTRUCTION du zeppelin d'Ostende

ROTTERDAM. — En dépit des précautions que prennent les Allemands pour empêcher que les nouvelles relatives à la destruction d'un zeppelin dans la nuit de lundi traversent la frontière, un Belge qui a franchi celle-ci hier a rapporté les détails suivants :

« Hier matin, a-t-il dit, les Allemands d'Ostende, sachant sans doute qu'un raid de zeppelins allait s'effectuer, étaient plus vigilants que d'ordinaire. Tout à coup, on vit la forme sombre d'un zeppelin qui s'approchait, venant de la mer. On savait bien qu'aucun aéronef n'avait quitté la Belgique la veille et le bruit se répandit vite que l'appareil qui revenait avait été avarié au cours d'un raid sur l'Angleterre et qu'il cherchait un refuge. »

« Comme le dirigeable se rapprochait de plus en plus, on vit qu'il descendait. Un vapeur sortit immédiatement du port pour lui porter secours. Mais, déjà, le zeppelin était tombé dans la mer avec un grand bruit, se faisant dans sa chute de nouvelles avaries. »

« Un remorqueur réussit finalement à l'amener jusque dans le port avec son équipage, dont plusieurs membres auraient été blessés. »

« Mais les Allemands, malgré tous leurs efforts, ne purent pas le dérober aux avions alliés qui, sans tenir compte du feu des canons allemands, survolèrent le zeppelin et lui jetèrent des bombes. »

Peu après, le Belge qui rapporte ces détails entendit une explosion trop retentissante, dit-il, pour avoir été causée seulement par le jet des bombes et un nuage énorme de fumée s'éleva du port.

Le zeppelin, déjà désemparé, n'était plus qu'un amas d'aluminium tordu.

De nombreux soldats furent, en outre, blessés, et les avions alliés s'envolèrent joyeusement. (*Daily News*.)

### L'artillerie italienne en Carinthie

ZURICH. — Des dépêches particulières du front de Carinthie déclarent que les Italiens ont amené de nouvelles pièces lourdes qui rendent plus intense le bombardement sur toute la ligne.

### LE FRONT TURC

### DES FORCES ALLIÉES ont débarqué au nord du golfe de Saros

Dans le rapport de Sir Ian Hamilton, que nous avons publié, se trouve cette phrase : « Ailleurs, un nouveau et important débarquement a été effectué et un progrès considérable a été fait. » Cette phrase est expliquée par des informations de source turque; le débarquement s'est effectué à Karajali, petite ville de la Thrace située au fond du golfe de Saros, non loin de la ligne de chemin de fer de Gallipoli à Constantinople.

Le quartier général turc publie le communiqué suivant : « Dans les Dardanelles, pendant la nuit du 7 août, l'ennemi a débarqué, sous la protection de ses navires, de nouvelles forces, une partie dans les environs de Karajali, au nord du golfe de Saros, et le reste à deux endroits situés au nord d'Ari-Bournou. »

[Ari-Bournou est située près de Gaba-Tépé.]

### Le grand-duc de Mecklembourg commandant en chef des forces turques

ATHÈNES. — Le grand-duc de Mecklembourg est nommé commandant en chef des forces turques aux Dardanelles, en remplacement du général Liman von Sanders. (*Star*.)

### UNE OFFENSIVE ALLEMANDE serait dirigée contre Pétrograd

PÉTROGRAD. — Les écrivains militaires russes discutent sérieusement la possibilité d'une grande offensive allemande contre Pétrograd, ayant pour but de s'emparer de la capitale. Les conditions, fait-on remarquer, sont très différentes de celles de 1812 et les Allemands se rendent compte de l'avantage énorme qu'il y aurait pour eux à porter un coup au cœur même de l'empire.

Le point de départ de cette offensive serait la Courlande et le port de Riga qui, toutefois, est séparé de Pétrograd par une distance de plus de 400 kilomètres et un terrain des plus difficiles. On affirme de source autorisée que, quels que soient les plans de l'ennemi, il ne lui sera pas permis d'arriver jusqu'à Pétrograd. (*Times*.)

### Le ministre russe de la marine décoré

PÉTROGRAD. — Le tsar Nicolas a adressé au ministre de la marine un rescrit par lequel il lui confère l'ordre de Saint-Alexandre-Newsky « pour les services qu'il rend dans la défense navale, services dont les brillants succès des forces navales russes sont le témoignage. »

### Nouvelle conférence des ministres des finances des puissances alliées

PÉTROGRAD. — Selon toute probabilité, le ministre des Finances fera prochainement un voyage à l'étranger pour conférer avec les ministres des Finances des puissances alliées. (*Times*.)

### 160.000 Arméniens se réfugient en Russie

PÉTROGRAD. — M. Papadzhaneff, membre de la Douma, a reçu de Tiflis la nouvelle de l'arrivée à Yazdyn de 60.000 réfugiés arméniens, principalement des femmes et des enfants, qui se sont enfuis pour échapper aux atrocités turques. 100.000 autres réfugiés sont attendus à Van. Un exode des paysans de Perse est probable. Les réfugiés sont envoyés dans les provinces d'Erivan et d'Yelizavetpol. (*Times*.)

### CHALUTIERS COULÉS

LONDRES. — Le Lloyd annonce que les chalutiers *Ocean-Swift*, *Esteraste* et *George Borrow* ont été coulés. Les équipages sont sauvés.



# DERNIÈRE HEURE

## L'ARMÉE ITALIENNE repousse toutes les attaques ennemies

ROME — Communiqué du grand état-major :

Dans la zone rude et élevée de la tête de la vallée de Furna (Adda), l'ennemi qui, déjà le 4 août, avait reconnu le col de Vioz (3.337 mètres) avec des patrouilles immédiatement repoussées, a attaqué dans la nuit du 9 août, à travers le glacier du Forno, les nôtres qui avaient pris position près de l'hôtel du même nom, tandis qu'un détachement se portait par le col de Cedevale (3.627 mètres) jusque contre celles de nos troupes qui occupent Capanna Cedec.

La surveillance de nos Alpines, active et incessante malgré les glaciers et les cimes très hautes, a réussi à déjouer cette double tentative audacieuse et l'ennemi a été bientôt repoussé; puis il a été contre-attaqué et obligé de fuir.

En Cadore, on signale de petites rencontres favorables pour nous dans les hautes vallées de l'Ancier et de Vistende. Dans l'une de ces rencontres, nous avons fait une quarantaine de chasseurs ennemis prisonniers.

Des actions isolées d'infanterie et d'artillerie ont eu lieu également en Carnie; dans la vallée du torrent de Pontebbana, un détachement autrichien qui essayait de remonter le versant italien, a été attaqué et mis en fuite.

Sur le Carso, dans la journée du 11 août, il n'y a eu aucun événement d'importance spéciale; on ne mentionne que de petites escarmouches.

## Les Italiens persécutés en Turquie

ATHÈNES. — Des milliers d'Italiens cherchent à quitter Constantinople et les autres villes importantes du territoire ottoman. Jusqu'à présent, les plus riches seulement ont pu quitter l'empire en payant des rançons aux employés turcs chargés de la police des étrangers. On affirme à nouveau que plusieurs milliers de familles italiennes ont été réparties dans les camps de concentration de l'intérieur. L'exode des consuls italiens se poursuit.

## AU CAUCASE, les Turcs sont en pleine déroute

PÉTROGRAD. — Communiqué du Caucase :

Le 9 août, les combats ont continué.

Dans une partie de la région du côté d'Olty, cinq compagnies turques soutenues par quatre batteries ont commencé à se grouper dans la vallée d'une rivière, mais une de nos batteries a imposé silence à l'artillerie turque et a concentré son tir sur l'infanterie ennemie.

Aussitôt qu'une compagnie de nos tirailleurs fut venue nous renforcer, les Turcs ont pris la fuite en désordre.

Les fuyards ont été poursuivis par un détachement de tirailleurs.

Des volontaires commandés par des sous-officiers ont attaqué une centaine de Turcs à la baïonnette, massacré 31 askers et fait prisonniers 28 autres, dont deux sous-officiers; le reste s'est enfui.

Des tentatives des Turcs pour avancer partiellement dans la direction d'Olty et de la vallée de Passa ont été partout repoussées.

A la prise du col de Merquemir, nous avons enlevé trois mitrailleuses turques et fait des prisonniers dont le chiffre sera établi; parmi eux figurent les commandants de deux régiments.

Dans la direction de l'Euphrate, la poursuite des Turcs continue et, ces jours derniers, une colonne a fait prisonniers 19 officiers et 1.172 askers et pris plus de 200 chariots, dont une partie chargée de pyroxéline et d'instruments de tranchées.

Nous nous sommes emparés aussi d'armes, de munitions et de tentes.

Dans les villages, les ennemis en fuite ont abandonné une quantité d'askers blessés.

Sur les routes, nos troupes ont ramassé de grandes quantités de munitions d'artillerie.

Des tentatives des Turcs pour faire une trouée dans le village de Hartchamveg ont échoué.

### La poursuite continue

PÉTROGRAD. — Communiqué du Caucase :

Dans la vallée de Passa, nos troupes ont pris, après un combat, une hauteur importante, refoulant les Turcs vers l'Ouest et faisant prisonniers le commandant d'un bataillon, trois officiers et une centaine d'askers.

Dans la direction de l'Euphrate, la poursuite des Turcs nous avons pris 200 Askers.

Sur le reste du front, rien d'essentiel à signaler.

## LE MÉCONTENTEMENT grandit dans l'Empire allemand

COPENHAGUE. — De notre correspondant. — La semaine dernière des émissaires de Guillaume II ont tenté dans différents pays neutres d'amener certaines personnalités, qu'ils supposaient plus ou moins influentes, à travailler à la détente puis à l'alliance des deux pays militairement les plus forts.

Ils offraient le partage du monde entier, y compris celui des pays de leurs alliés, comme, il y a quelque temps, ils proposèrent à la Russie, moyennant une paix séparée, une partie de la Suède.

Ils reconnaissaient que leur presse avait été brutale et surtout maladroite. Ils déclaraient s'en rendre compte, ils en rejetaient la faute sur la mauvaise direction de leur service journalistique.

Ainsi l'on put apprendre que le chef de la censure allemande était Henninger, directeur de la police politique à Berlin, ennemi irréconciliable de Hamann, chef du service de la presse à la Wilhelmstrasse, dont il avait toujours convoité la place.

Ainsi l'on apprit que trois agences non publiquement officielles existaient à Berlin : le Telegraphen Union, l'Agence Bjoernson-Bjoernson, l'Agence Erzberger.

Cet Erzberger, entouré d'un état-major de fils embusqués de riches familles, d'anciens politiciens et officiers, mentait et « gaffait » plus que tous les autres réunis. Bref, Maximilien Harden, dont il était devenu l'ennemi mortel, l'appelait le deuxième empereur d'Allemagne.

Puis, l'entretien se poursuivant, on apprenait aussi que tout ne marchait pas non plus pour le mieux au point de vue intérieur en Allemagne.

Il y avait beaucoup de mécontents, non seulement parce que les ouvriers commençaient à avoir l'estomac délabré, non seulement parce que la guerre, qui devait être finie après trois mois, ne l'était pas au bout de douze et que les faillites et les ruines se précipitaient, mais encore parce que les Hohenzollern manquaient une fois de plus à leur parole.

Les radicaux allemands qui, on le sait sans doute, poussèrent le plus à la guerre, ne consentirent à le faire qu'à la condition expresse que, après la victoire, un régime parlementaire leur serait accordé. Ils réclamaient comme premiers gages que les juifs eussent le droit de devenir officiers comme les autres.

Guillaume promit tout ce qu'on voulut, mais les juifs n'ont pu aller que jusqu'au grade de capitaine du landsturm et, malgré leurs protestations, ils ne monteront pas plus haut. De ce fait particulier à la généralisation, il n'y avait qu'un pas pour les Allemands : ils l'ont franchi.

Puis ce sont les catholiques qui se montrent mécontents, leurs électeurs sont de mauvaise humeur : ils se plaignent d'être exploités et de crever de faim. Leurs journaux, en outre, écrivent que l'impunité depuis la guerre a fait, en Allemagne, des progrès inouïs et qu'il faut lutter contre elle avec la dernière énergie.

Le prince de Loewenstein raconte qu'après avoir été reçu de façon charmante par Guillaume II, celui-ci lui tourna brusquement le dos quand il lui demanda une légère faveur pour une église catholique.

Les socialistes sont coffrés presque pour rien. Quinze d'entre eux sont, les menottes aux mains, emprisonnés à Carlsruhe. Rosa Luxembourg, Clara Zetkin sont également sous les verrous.

Les ouvriers métallurgistes crèvent de faim, ils réclament des salaires un peu plus élevés; ils ont été avertis que s'ils déclaraient la grève en temps de guerre, ils seraient immédiatement arrêtés et subiraient les peines les plus sévères.

Les ouvriers, les domestiques, ne doivent sous aucun prétexte quitter leur place ou même l'endroit où elle se trouve, sous peine d'un an de prison. Peu importe qu'ils soient bien ou mal traités ou nourris.

Que l'on s'imagine cette situation se prolongeant quelques mois encore et l'on comprendra aussi pourquoi les officieux allemands viennent, dans les pays neutres, déclarer que leur presse va devenir « très gentille », que c'est un devoir pour les journalistes étrangers de transmettre à leurs rédactions tout ce qu'elle publiera en vue de favoriser une détente.

Et l'on comprendra aussi que, malgré le refus plein de mépris et de haine qu'ils essayèrent, ces Allemands aient déclaré être décidés à revenir à la charge. — JACQUES CHAMILLY.

## L'OPPOSITION BULGARE sera reçue par le président du Conseil

SOFIA. — Les chefs des partis de l'opposition ont demandé chacun une entrevue séparée au président du Conseil, pour s'informer de la situation créée par les dernières démarches de la Quadruple-Entente dans les Balkans.

M. Radoslavoff a accédé à cette demande.

### L'opinion grecque s'émue de son indécise orientation

ATHÈNES. — La *Néa Hellas*, passant en revue la situation des divers Etats de l'Europe après 365 jours de guerre, aboutit à la conclusion que la plus grande victime est la Grèce.

La guerre, dit-elle, fut déclarée pour faire sortir la Grèce de l'embarras dans lequel elle se trouvait, par suite de l'attitude intransigeante de la Turquie au sujet des îles de Chios et de Mytilène.

Tous les amis et alliés de la Grèce se trouveront réunis, combattant tous ses ennemis. Une occasion plus admirable ne pouvait se présenter à la Grèce; son orientation était si définie, que très peu ont contesté sa place naturelle; mais, un changement de cabinet a contribué à lui faire suivre la route opposée à celle que son destin lui avait ouverte.

Au début de la guerre, la race entière était unie dans un seul but : continuer son chemin pour réaliser son unité intégrale. A l'heure actuelle, les calculs de parti se sont tellement introduits partout que le bénéfice résultant pour nous de la résolution de 1909 nous fut ravi par le cabinet aux neuf têtes. Le mauvais démon de la Grèce a réussi à nous faire perdre nos amis naturels. Et nous nous sommes rangés du côté de ceux dont le programme comprend des méthodes précises pour exterminer la race grecque.

### Le roi de Grèce indisposé

ATHÈNES. — L'audience que M. Deville, ministre de France, devait avoir pour remettre ses lettres de rappel au roi de Grèce a été différée à la suite d'une indisposition subite de Constantin I<sup>er</sup>.

## La mobilisation industrielle américaine au cas d'une guerre

WASHINGTON. — Le département de la Guerre demande aux fabricants de munitions ce que le gouvernement pourrait attendre d'eux eu égard à ce fait que les arsenaux ne seraient pas capables de satisfaire aux besoins du gouvernement en cas de guerre. Le département ajoute : En temps de paix comme en temps de guerre, le gouvernement a toujours eu l'habitude d'acheter à des établissements particuliers des quantités considérables conformes à ses besoins. Il est donc nécessaire de se renseigner de temps en temps à ce sujet.

Le département conclut en disant qu'il n'a pas l'intention de faire actuellement des achats.

## UN ENTRETIEN DU ROI ALPHONSE XIII avec un écrivain espagnol francophile

MADRID. — Une dépêche de Santander publiée par les journaux signale que le littérateur Perez Galdos a été reçu dans la matinée par le roi Alphonse XIII, au Palais Magdalena.

M. Perez Galdos narre ainsi l'entretien qu'il a eu avec le souverain :

Le roi m'a déclaré qu'il avait vu mon nom au bas du manifeste que les intellectuels espagnols ont publié en faveur de la cause des Alliés et qu'il avait également lu l'article que j'ai publié dans la revue hebdomadaire *la Esfera*, sur l'Angleterre.

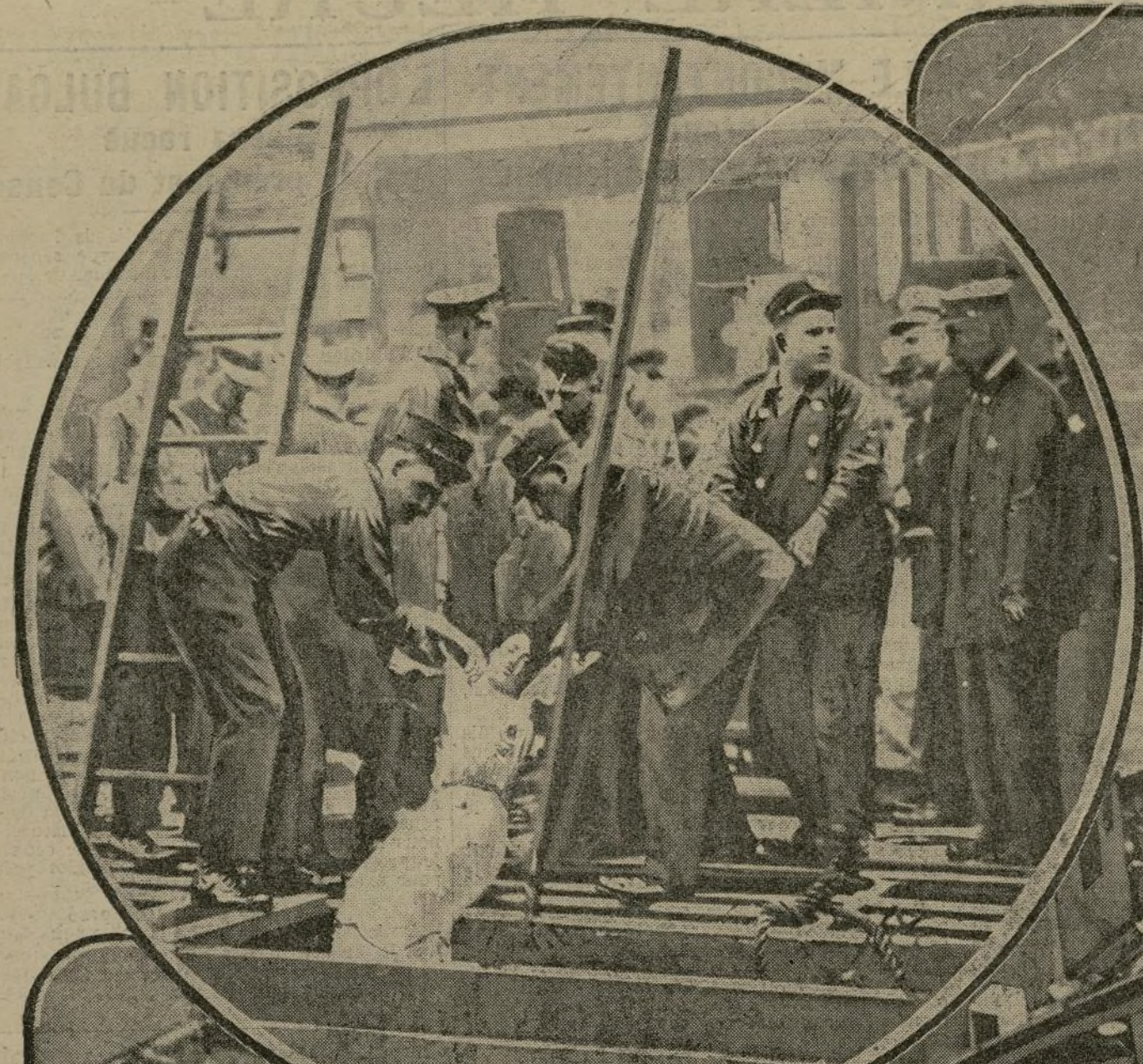
J'ai répondu au souverain que les idées exprimées dans le manifeste comme dans mon article étaient inspirées par des raisons très profondes, et que j'étais convaincu que mon devoir était de manifester à haute voix mon opinion, qui est entièrement favorable à la cause des Français et des Anglais. Je suis, en effet, franchement francophile et anglophile, et je déclare au souverain. Et celui-ci m'a écouté avec une grande attention et en souriant.

## Le préfet du Doubs est fait commandeur de la Couronne d'Italie

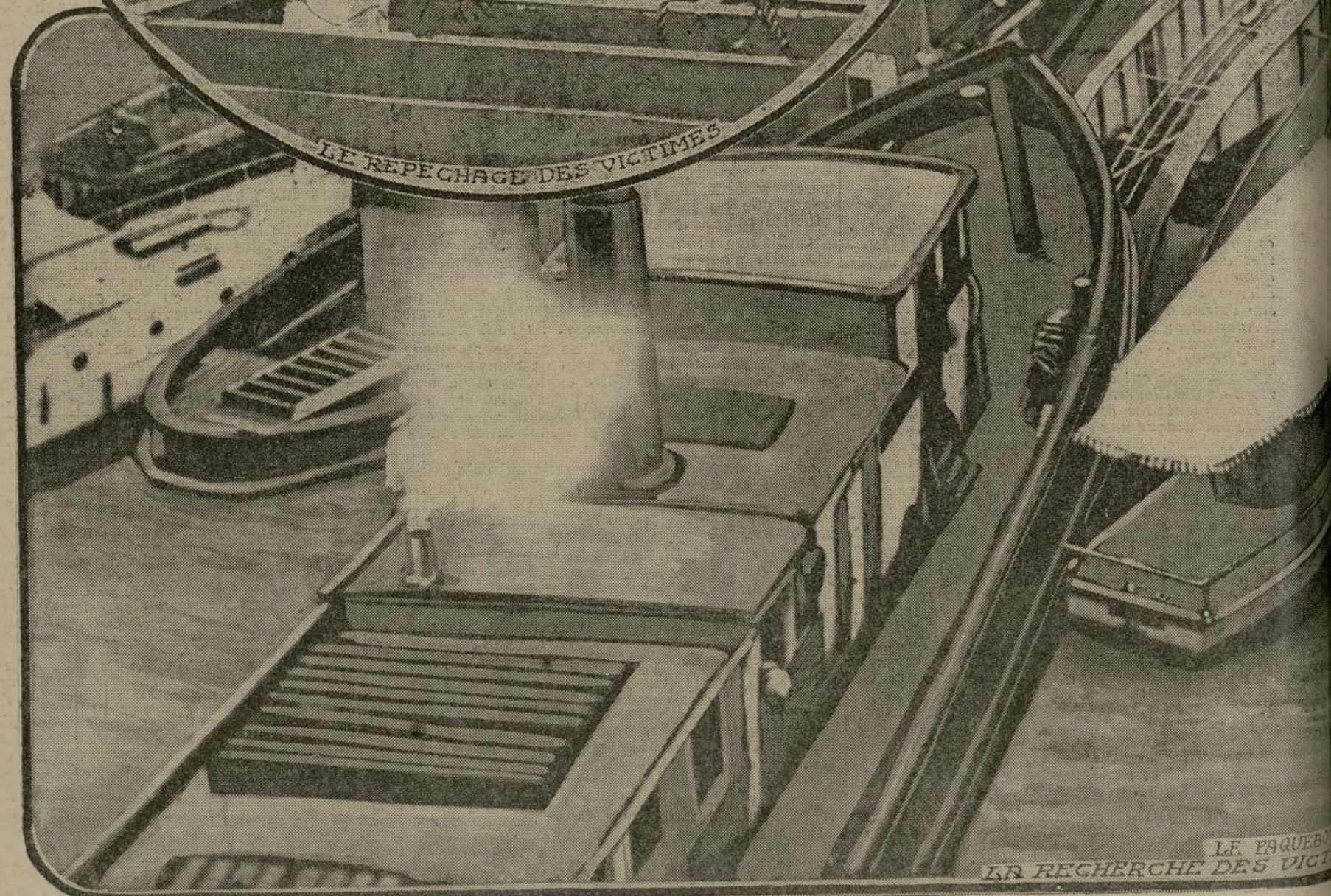
BESANCON. — Le vice-consul d'Italie à Besancon a remis à M. Milleau, préfet du Doubs, les insignes de commandeur de l'ordre de la Couronne d'Italie qui lui a été conféré, par le gouvernement italien, pour la sollicitude qu'il témoignée aux sujets de la nation amie résidant dans le Doubs.



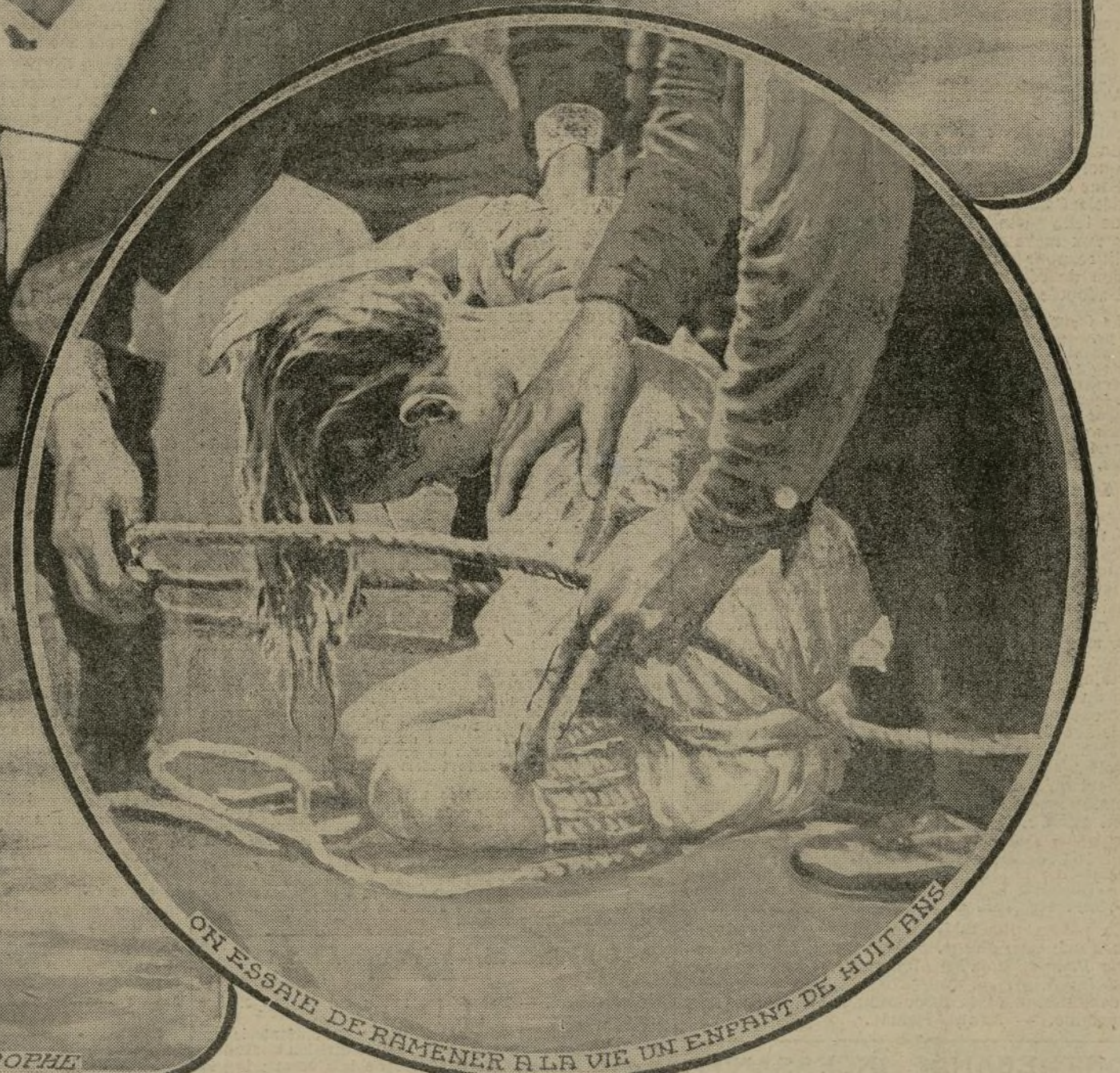
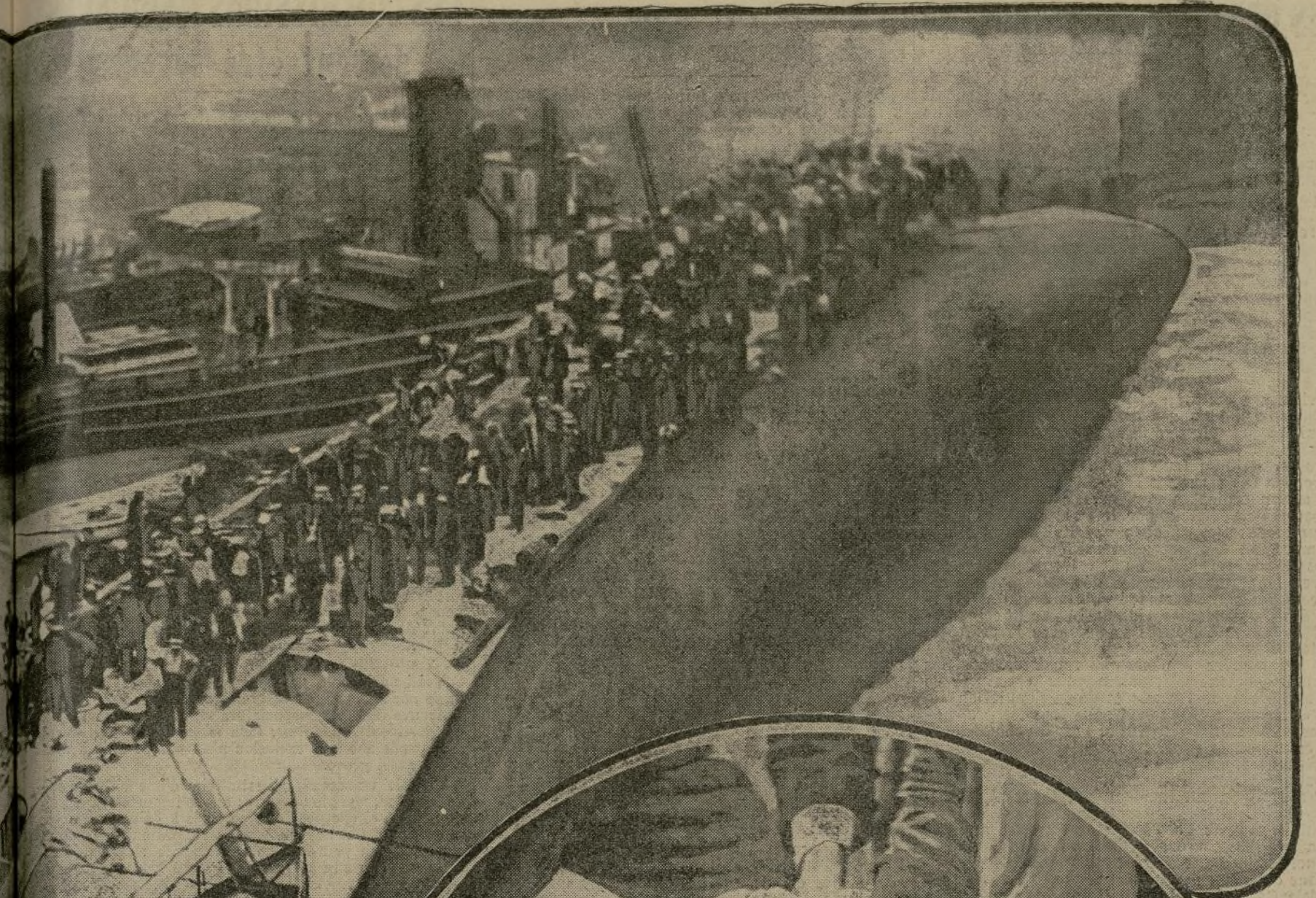
# Aux Etats-Unis. == Après la terrible catastrophe du "Eastland"



LE REPECHAGE DES VICTIMES



LA RECHERCHE DES VICTIMES APRES LA CATASTROPHE



ON ESSAIE DE RAMENER A LA VIE UN ENFANT DE HUIT ANS

On n'a pas oublié la terrible catastrophe qui, le 24 juillet dernier, eut pour théâtre le lac Michigan, en Amérique, et où un navire chargé de touristes, le *Eastland*, sombra sans qu'il fût possible de sauver plus de quelques passagers. C'est probablement là le plus grand désastre enregistré dans l'histoire de la navigation. Cette catastrophe dépasse en horreur celle où périt, en juin 1904, le vapeur d'excursion *General Slocum*, brûlé près d'Hellgate (New-York), et où périrent 838 passagers. Des scènes horribles eurent lieu lorsque le bâtiment, complètement retourné, fut amarré à la jetée de Clark Street, à Chicago-Ville, et, antérieurement, lorsque les premiers soins furent donnés aux victimes par les sauveteurs, en toute hâte accourus sur le lieu du sinistre.



## LES PERMISSIONS AGRICOLES

Dans le but d'assurer le battage des blés, M. Claussat, député du Puy-de-Dôme, demandait hier à la Chambre, par voie de proposition de résolution, d'accorder des permissions spéciales aux propriétaires et conducteurs de machines à battre. Au nom de la commission de l'Agriculture, M. Pierre Robert a rapporté favorablement cette proposition, qui a été adoptée à mains levées à la suite d'un long débat auquel M. Millerand, ministre de la Guerre, et M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, ont été amenés à prendre part, pour exposer les mesures déjà prises par eux en vue de la mobilisation agricole. Des sursis d'appel ont, en effet, été accordés aux hommes des réserves pour le battage des grains, et M. Millerand a déclaré qu'il tiendrait la main à l'exécution des instructions données dans ce sens.

Mais cette assurance n'a pas suffi à M. Claussat qui, tout en reconnaissant que le ministre de l'Agriculture était un ardent défenseur des intérêts des cultivateurs, a exprimé le regret que les circulaires du ministre de la Guerre, « excellentes dans leur esprit », restassent trop souvent inappliquées. « Il ne faut pas hésiter, a-t-il ajouté, à prendre des sanctions contre les chefs de dépôts qui continueraient à opposer des résistances aux prescriptions édictées par le Parlement. »

Sur la question spéciale qui était soumise à la Chambre, M. Claussat a exposé que des permissions de quinze jours étaient insuffisantes pour opérer le battage dans les départements de récolte moyenne, et demandé que la durée et l'époque des permissions soient fixées par le commandant de la région, après accord avec le préfet et l'autorité agricole départementale, sans limitation du nombre des permissionnaires, tous les spécialistes étant nécessaires pour « assurer le ravitaillement de l'armée et de la population civile ». Il faut, a-t-il conclu, que tous les propriétaires de machines à battre et tous les conducteurs de ces machines, soldats de l'active aussi bien que de la réserve, soient mis en sursis d'appel pour les travaux agricoles d'automne.

A ce propos, un incident a été provoqué par une manifestation intempestive de M. Brison, député socialiste de l'Allier, qui a fait allusion à un fait récent, d'ordre purement militaire, mais auquel la politique a été fâcheusement mêlée.

Sans daigner relever cette attaque, M. Millerand a déclaré que la mobilisation agricole serait faite « de telle sorte que tous ceux qui sont nécessaires aux travaux agricoles soient rendus à l'agriculture pour un temps déterminé ». Et la proposition de résolution de M. Claussat a finalement été adoptée à mains levées. Elle est ainsi conçue :

La Chambre invite le gouvernement à assurer l'envoi en permission de tous les propriétaires et conducteurs de machines à battre, à prendre les mesures nécessaires pour que l'époque et la durée de ces permissions soient fixées, dans chaque région, par le général commandant la région, après entente avec le préfet de chaque département et consultation du directeur départemental des services agricoles et à prendre les mêmes mesures pour l'envoi en permission des forgerons et maréchaux-ferriers, en vue des semailles d'automne.

## La réglementation des nouveaux débits de boissons

La Chambre a ensuite abordé la discussion du projet de loi relatif à la réglementation des nouveaux débits de boissons, qui lui revenait du Sénat avec d'assez importantes modifications. C'est ainsi que la Haute-Assemblée a supprimé l'article reconnaissant aux maires le droit de prendre des arrêtés pour interdire l'ouverture de nouveaux débits dans un périmètre donné autour de certains établissements : écoles, casernes, édifices du culte, etc., et donnant aux préfets les mêmes pouvoirs dans l'étendue du département, mais autorisant, par contre, le transfert des débits existants dans un rayon de 200 mètres. M. Sibille aurait voulu reprendre cet article, mais l'amendement qu'il a déposé dans ce sens a été repoussé à mains levées. M. Puech a alors déposé l'amendement suivant :

N'est pas considérée comme ouverture d'un nouveau débit, la translation d'un débit déjà existant, si elle est effectuée par le propriétaire du fonds de commerce ou les ayants-droit dans un rayon de 100 mètres et sous les réserves prévues au paragraphe 3 de l'article 6.

Ce paragraphe additionnel, après avoir donné lieu à une vive discussion entre MM. Lafont, Frédéric Brunet, Maurice Sibille, Groussau, Mayeras et Jules Siegfried, rapporteur, a été renvoyé à la commission et la discussion a été, de ce fait, suspendue. — ANDRÉ DORIA.

## CONTREBANDE INCESSANTE entre la Hollande et la Belgique

AMSTERDAM. — On mande de Berg-op-Zoom au *Telegraaf* que la contrebande entre la Hollande et la Belgique est incessante, en dépit des prohibitions les plus sévères.

L'ARMÉE SERBE  
est prête  
à riposter sévèrement

ROME. — M. Ristitch, ministre de Serbie à Rome, a fait à la *Tribuna* la déclaration suivante :

« Prendre l'offensive en Hongrie aurait exposé notre armée à être anéantie et diminué la valeur de notre rôle, qui est d'empêcher la jonction des Austro-Allemands avec les Turcs. Nous avons, au contraire, préparé une défense qui étonnera le monde si nos ennemis nous attaquent. »

## Les Bavaïrois redoutent la guerre de montagne

ATHÈNES. — La diplomatie allemande fait peser sur les Etats balkaniques la menace d'une nouvelle invasion de la Serbie, chaque fois que cela peut lui servir.

Une autorité militaire digne de foi, qui s'est trouvée sur le front serbe il y a quelque temps, alors qu'on signalait comme imminente une seconde invasion, rapporte que des aviateurs serbes avaient découvert, sur le lieu de rassemblement de cette soi-disant armée d'invasion, deux corps d'armée autrichiens stationnés à quelques distances de la frontière serbe. Un peu plus tard, ce noyau avait été renforcé de troupes bavaïroises. Ces effectifs demeurèrent à la même place pendant un laps de temps considérable, puis ils furent retirés.

D'après le récit de prisonniers et de déserteurs, la raison de ce retrait serait que les troupes autrichiennes ne manifestaient qu'un très vague désir de marcher contre les Serbes.

Quant aux Bavaïrois, le commandant autrichien ne voulait pas employer dans une campagne en terrain montagneux ces troupes que leur peu d'habitude de ce genre de guerre rendrait, estimait-il, pour le moins inutiles, sinon dangereuses. Dès lors, l'intervention italienne absorba toutes les troupes autrichiennes disponibles pour la guerre de montagne. (*Daily Telegraph*.)

DES ESPIONS ALLEMANDS  
opéreraient-ils sur la Manche ?

LONDRES. — Le *Times* publie la lettre d'un correspondant relatant les faits suivants :

« Des parents d'un jeune canonier servant en Flandre s'étonnaient de n'avoir pas reçu de nouvelle de lui depuis une quinzaine alors qu'il avait l'habitude de leur écrire régulièrement. On vint de connaître la raison de ce fait. Les dernières lettres écrites par notre soldat avaient été données avec quelques autres à des hommes rentrant pour quelques jours de congé et qui avaient promis de les mettre à la poste en Angleterre. Près du paquebot, ces hommes furent accostés par une dame qui les prévint qu'on les fouillerait à leur arrivée en Angleterre et qui leur demanda s'ils étaient porteurs de lettres, auquel cas elle se chargerait de les faire parvenir sûrement. Les lettres lui furent remises, aucune ne parvint à son adresse. Comme ces lettres étaient mises à la poste en Angleterre devaient échapper au censeur il est probable que les signataires n'avaient pas pris les précautions d'usage dans leurs récits. Y aurait-il des espions allemands sur les paquebots traversant la Manche ? »

## Nouvelles parlementaires

## La situation politique

Le groupe radical-socialiste s'est réuni hier matin pour examiner la situation politique générale.

Après un débat très animé, le groupe a délégué six de ses membres avec mission de demander rendez-vous au président du conseil en vue de l'entretenir des questions débattues. Ces six délégués sont : MM. Renoult, Noulens, André Hesse, Franklin-Bouillon, Chavoix et Peytral fils.

D'autre part, le groupe a décidé de se réunir de nouveau ce matin, afin de recevoir communication de l'entrevue de ses délégués avec M. Viviani. Les deux ministres et les sous-secrétaires d'Etat membres du groupe, MM. Malvy, Sarraut, Jacques Dalimier et Justin Godart seront priés d'assister à cette réunion.

## Les vacances parlementaires

Hier a eu lieu, sous la présidence de M. Paul Deschanel, la réunion des présidents des groupes et des grandes commissions de la Chambre, qui se sont occupés de la durée de la séparation de la Chambre.

Après débat, la majorité de la réunion a décidé de proposer à la Chambre de se séparer jusqu'au 26 août. Les socialistes ont annoncé qu'ils demanderaient à la Chambre de ne pas se séparer du tout. Ce sera à la Chambre elle-même à décider en dernier ressort.

## DANS L'ARMÉE

Commission. — Par décret rendu sur la proposition du ministre de la guerre :

MM. le colonel Margot, directeur de l'infanterie au ministère de la Guerre ; le général de division Chevalier, directeur du génie au ministère de la Guerre ; le général de division Famin, directeur des troupes coloniales au ministère de la Guerre ; le contrôleur général de 2<sup>e</sup> classe Audibert, du corps du contrôle de l'administration de l'armée ; Louis Pasquet, directeur du personnel des Postes et des Télégraphes, sont nommés membres de la commission de classement des candidats aux emplois réservés aux engagés et rengagés par la loi du 21 mars 1905.

LES COMMISSIONS MÉDICALES  
doivent être sévères

On a trop imprudemment répété, ces derniers temps, que, dans la guerre actuelle, la victoire n'était pas fonction des effectifs. Cette opinion, très discutable a, en effet, été la cause de regrettables erreurs qu'on s'efforce de réparer à l'aide d'une série de mesures qui tendent à remettre la main sur ceux qui ont pu bénéficier de l'indulgence des commissions de réforme.

En principe, rien ne paraît plus simple que le fonctionnement d'une commission médicale qui se prononce sur l'aptitude des sujets soumis à son examen. En réalité, ce fonctionnement se heurte à de véritables difficultés, qui, trop fréquemment, tiennent, non pas au manque de probité professionnelle — les médecins ont une trop haute idée de la responsabilité qui leur incombe — mais à la notion insuffisante que ces praticiens peuvent avoir des conditions qui sont requises pour l'aptitude aux différents services de l'armée. Et ceci demande une explication.

On exclut de l'armée, comme impropres à y servir, des sujets atteints de faiblesse générale, de crises nerveuses, de débilité mentale, de myopie, ou même qui ont présenté jadis des troubles cérébraux ayant nécessité l'internement, ou bien encore qui ont puisé, dans un alcoolisme invétéré, une irascibilité morbide. On en éloigne bien d'autres sous des motifs plus vagues encore.

Sans nous arrêter aux commentaires que de telles exclusions justifiaient, nous soulignerons l'erreur qu'on commet en privant l'armée de sujets qui ne sont peut-être pas toujours propres à vivre la vie fatigante de la tranchée, mais qui devraient être mis à la disposition du commandement pour être utilisés selon leurs aptitudes ou leur résistance.

Voici un homme, par exemple, qui a deux crises de nerfs par an et que vous réformez parce que l'épilepsie se trouve dans la nomenclature militaire des maladies qui justifient la réforme. Cela est peut-être réglementaire, mais une telle exclusion n'est pas de mise à une heure aussi grave.

En voici un second, qui est atteint d'une défectuosité de la vision, myopie ou autre ; que m'importe son degré de myopie si elle peut être corrigée à l'aide de verres appropriés ? Cet homme, dans la vie ordinaire, vit d'un métier, il fait peut-être de l'automobile : pourquoi le déclarer impropre au service armé ? Nous avons vu réformer des sujets à cause de leur infériorité mentale. Mais, dans leur village, ces débilés n'étaient pas hospitalisés : ils cultivaient la terre ou vivaient d'un métier. Faudra-t-il avoir des lettres pour être soldat ?

Nous nous souvenons d'un homme valide qui était présenté devant une commission de réforme pour un bégaiement, à vrai dire, assez prononcé, et qui avait déjà été placé dans l'armée auxiliaire pour le même motif. Cela est absurde. On peut être muet et savoir habilement manier un fusil.

Nous avons encore vu mieux — ou pire. Des individus étaient écartés de l'armée parce qu'ils auraient été d'un mauvais exemple. Les pauvres ! Il fallait leur épargner les fatigues de la guerre à cause de leur casier judiciaire. Cela sent l'humanitarisme — cette maladie dont on pouvait supposer que nous étions guéris. Cette attitude est inspirée par un raisonnement faux, car rien ne prouve que l'apâche soit, *a priori*, un mauvais soldat ; au surplus, elle est injuste pour l'honnête homme. Enfin, si la balle aveugle frappe un sujet français, je vous le demande, ne vaut-il pas mieux qu'elle atteigne celui qui est pour la société une menace ou une charge ?

Il est, enfin, des affections du cœur, des poumons, du foie, qui, de même que l'entérite ou la faiblesse dite générale, sont compatibles avec la vie militaire. Il n'y a pas, en définitive, que l'extrême avant et l'arrière lointain parmi les zones où sont répartis nos soldats. Derrière le front, se trouvent de multiples occupations qui peuvent fort bien convenir à des organismes moins valides ; ces affections libéreraient, du même coup, un grand nombre de soldats du service armé.

Ce serait faire œuvre saine et utile que d'attirer l'attention des commissions de réforme sur le danger que fait courir à nos effectifs la trop facile exclusion de sujets qui, pour ne pas être d'une robustesse extrême ni d'une intelligence d'élite, peuvent cependant contribuer à la défense nationale. Et qu'on ne vienne pas dire que ces hommes seraient dans leurs foyers, d'une utilité aussi grande qu'aux armées, car un pareil sophisme ne manquerait pas d'être sévèrement commenté.

A tous ses degrés, le Service de Santé apparaît comme un grand pourvoyeur d'hommes. Son œuvre est sacro-sainte.

Henri Vadol.

## Morts au champ d'honneur

Le commandant *Stocart*, de l'infanterie. Les lieutenants : *Auguste Friderich*, de l'infanterie, engagé volontaire, médaillé du Tonkin, de la médaille militaire et de la croix de guerre, âgé de trente-six ans ; *René Fromantin*, des chasseurs alpins, tombé le 30 juillet dans l'Argonne ; *Fleuriot de Langle*, de l'infanterie, petit-fils de l'amiral ; *Maurice Arnou*, des chasseurs à pied, tué le 25 juillet à l'assaut de Launois (Vosges).



# "Armée et Marine"

## LE 251<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

Le 16 août 1915, le 251<sup>e</sup> régiment d'infanterie quitte l'arrière pour Richaumont où, pendant six jours, attend l'arrivée des Anglais, puis le groupe de divisions de réserve, dont fait partie le 251<sup>e</sup>, reçoit l'ordre de se rendre au sud d'Hirson en liaison avec l'armée anglaise. Mais, les événements se précipitant, les Anglais montent en Belgique, ayant Mons pour objectif, et le 251<sup>e</sup> passe la frontière le 23 août, à 15 heures. Tout de suite le régiment prend position dans la Sambre dans l'ouest du village Montigny-Christophe. La bataille de la Sambre dure deux jours. Pour les Français, c'est une victoire. Dans cette région les Allemands ne passent pas la rivière. Leurs tirailleurs sont fauchés par notre artillerie tout même qu'ils descendent. Furieux de l'échec, l'ennemi amène son artillerie lourde et bombarde Montigny. La retraite commence, le 251<sup>e</sup> évacue le village et repasse la frontière, à neuf heures du soir. Les soldats rentrent en France, étonnés de ce prompt tour, mais nullement découragés.

Le groupe de divisions de réserve forme l'aile marchante des armées françaises en retraite, les uhlans et vingt-quatre heures d'avance, et il y en a par derrière les haies, les murs, les meules. Les Allemands guettent, tuant les trainards et harcélant les hommes; nos soldats ne peuvent s'en débarrasser. Avant eux les villages flambent; en passant, l'ennemi brûle tout.

Le 28 août le régiment prend position sur les bords de l'Oise, le lendemain, après la bataille de Saint-Quentin et la victoire de Guise, dans le but d'arrêter plus solidement l'aile droite allemande, la 9<sup>e</sup> division reçoit l'ordre de passer l'Oise et d'empêcher l'ennemi de sortir du village d'Urvillers en lui barrant la route de Saint-Quentin à la Fère.

A midi, drapeau en tête, les soldats s'emparent du village, mais quatre heures plus tard les Allemands viennent avec des forces considérables, et le 251<sup>e</sup> est obligé de se replier. Le régiment repasse l'Oise et fait sauter les ponts. Les pertes sont très élevées, le colonel Delagrangue est tué et la moitié de l'effectif hors de combat.

La retraite continue par Anisy-le-Château, la forêt de Saint-Gobain, Vailly, Braisme, et le groupe de division de réserve vient prendre position le 3 septembre, à une heure du matin, sur le plateau de la ferme Saint-Roch, au sud-est de Château-Thierry. A midi, l'ennemi arrive en colonnes, le 18<sup>e</sup> corps doit de passer la Marne et le 48<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied fait sauter les ponts.

Le 6 septembre le régiment se trouve au sud de Montcaumon-les-Provins et il s'y maintient jusqu'au 2 septembre, contribuant à la victoire qui va sauver Paris.

Le 13 septembre le 251<sup>e</sup> reçoit l'ordre de marcher sur Amifontaine; à midi, il passe le canal latéral de l'Aisne et se heurte à de fortes colonnes ennemies tranchées sur les cotes 100, 91 et 93. Les Allemands sont repoussés, mais le régiment a 250 hommes hors de combat.

Le 251<sup>e</sup> prend position en avant du village de la Neuville, les soldats organisent des tranchées et la bataille de l'Aisne commence.

Le 17 septembre le 251<sup>e</sup> va se couvrir de gloire

en repoussant une attaque ennemie d'une violence inouïe. Les Allemands s'avancent en poussant leurs tranchées crues de guerre, les Français y répondent avec leurs clairons, et c'est en sonnant la charge que nos soldats s'élancent sur les barbares, les arrêtent et les repoussent. Ce brillant fait d'armes vaut au 251<sup>e</sup> l'honneur d'être cité à l'ordre de l'armée.

Le 4 octobre le régiment est transporté au nord de Roye pour relever les éléments du ... corps qui montent sur l'Yser. A Rouvray, face à face avec l'ennemi, le combat est dur, mais malgré de fortes pertes les soldats gardent toutes leurs positions.

Le 13 octobre, le 251<sup>e</sup> est renvoyé dans la vallée de l'Aisne, à l'est de Soissons, où la 69<sup>e</sup> division va contribuer à la relève de l'armée anglaise qui monte dans le Nord. Le régiment prend position au nord de Soupir, c'est une position très dure et bien difficile à tenir; mais les soldats ont fait leurs preuves et rien ne les effraie plus.

Le 2 novembre, l'ennemi tente plusieurs fortes attaques; voyant qu'il ne réussit pas, il se met à bombarder et lance sur le front de la brigade 18.000 obus.

La brigade, dont fait partie le 251<sup>e</sup>, tient jusqu'à cinq heures du soir, espérant des renforts qui ne viennent pas; à six heures, elle est complètement entourée, mais grâce à la vaillance de nos soldats elle réussit à se dégager laissant aux mains de l'ennemi 1.800 mètres de terrain et le village de Soupir. Trois jours après les Français reviennent et après un combat acharné ils reprennent les positions et le village. Dès lors la 69<sup>e</sup> division s'organise dans le secteur Vailly, ferme de Metz, et le 251<sup>e</sup> après avoir occupé les tranchées de Chassemy et de Cys-la-Commune vient se retrancher dans le secteur Chavonne-Soupir.

Il reste là tout l'hiver, et aux intempéries de la saison, déjà si dures à supporter va s'ajouter la terrible crue de l'Aisne qui emporte tous les ponts et force nos armées à s'arrêter. Et dès lors nos soldats ne vont plus être que des paquets de boue informes!

Les Français, croyait-on de l'autre côté du Rhin, ne connaissent qu'une guerre, celle où les uniformes les plus brillants chatoyaient au soleil, celle où les soldats, drapeau déployé, musique en tête, s'élançaient ivres de gloire et d'héroïsme. Avec des ruses déshonnêtes et cruelles, on aurait vite raison de cette armée de fous.

Mais en face du danger, les Français ont bien vite compris que pour résister à ces barbares il fallait faire la guerre comme eux. Et alors ils ne se sont plus montrés, ils se sont cachés. Les uniformes brillants qu'ils aimaient tant, ont été remplacés par des uniformes invisibles, au lieu d'avancer ils ont attendu, comprenant enfin, après de dures mais glorieuses leçons, que la patience dans la guerre qui leur est imposée est préférable à l'élan. Et voilà pourquoi, pendant de longues semaines, les soldats du 251<sup>e</sup> sont restés dans la boue, supportant héroïquement les plus grandes souffrances, et ayant toujours la certitude de vaincre.

T. Trilby.

## UNE VISITE AUX USINES DE GUERRE

SAINT-ETIENNE. — La délégation de la presse a continué aujourd'hui son voyage aux usines de guerre. De bonne heure, ce matin, notre caravane d'autos courait sur la route qui serpente à travers la pittoresque vallée de la Loire à Saint-Chamond.

A 9 heures, nous faisons notre entrée dans le grand bourg industriel, sous la conduite de MM. Laurent, directeur général, et Radisson, directeur; du colonel Rimailho, directeur technique; des ingénieurs et chefs de service, qui, très obligeamment, documentèrent notre compétence.

Nous avons visité les Forges et Aciéries de la marine Saint-Chamond. C'est, ici encore, un établissement privé, mais d'une tout autre envergure que ceux déjà parcourus hier à Lyon.

Quelques chiffres donneront au lecteur une idée de son importance: il s'étend sur 50 hectares de terrain, dont la moitié est couverte de bâtiments. Cette usine est, après le Creusot, le second rang de l'industrie métallurgique française.

L'impression dominante ici est celle de la puissance de l'outil. Les marteaux-pilons, les ponts roulants et les tours sont en nombre considérable. Le rendement est poussé à son maximum; c'est là, d'ailleurs, l'unique préoccupation de la direction.

Le meilleur, nous disait le colonel Rimailho, en une formule lapidaire, le meilleur est ce qui rend le plus.

Je ne veux pas dire le nombre d'obus qui sortent ainsi chaque jour des ateliers de Saint-Chamond; que l'on sache seulement que le rendement actuel, par rapport au temps de paix, est dans la proportion de dix à un

demi. Les graphiques le montrent d'ailleurs sans cesse ascendant et l'emploi de cette production journalière à elle seule suffirait à mettre hors d'usage trois canons par vingt-quatre heures.

Les Forges de Saint-Chamond ne se contentent pas seulement de fabriquer des obus, dont les énormes pyramides nous rassurent pleinement sur l'existence de notre stock de munitions; elles livrent encore à l'armée des canons de fusils, des bandages pour les innombrables camions automobiles employés aux transports, des boucliers de parapet qui seront généralisés de plus en plus dans l'infanterie, afin de rendre les attaques moins meurtrières; mais, surtout, leur outillage puissant leur permet l'exécution de travaux bien autrement considérables. Nous avons notamment assisté à une manœuvre de tir d'un formidable engin de mort prêt à être livré.

L'après-midi fut consacré à la visite de la manufacture nationale d'armes de Saint-Etienne, sous la conduite de M. le colonel Anus, directeur.

Cet ancien établissement militaire était autrefois destiné à fournir à l'armée des fusils. Depuis 1885, il avait cessé cette fabrication et n'assurait plus que l'entretien. Ainsi s'explique la véritable révolution apportée par la guerre dans la manufacture, dont le personnel est maintenant huit fois plus nombreux. La production y est tout à fait spécialisée; on y fabrique entièrement le fusil modèle 1907 (avec chargeur), la mitrailleuse réglementaire, enfin le matériel se rapportant au canon de 75. On y fait aussi la réparation et quantité de pièces de rechange sont envoyées journellement tant sur le front que dans les dépôts.

### LA SITUATION NAVALE

## LA QUESTION AMÉRICAINE

Dès la parution de la note américaine, les sous-marins allemands ont, en toute hâte, expédié au fond quelques chalutiers et pêcheurs pour bien affirmer le principe de la continuation de la guerre commerciale sous-marine.

C'est, en effet, ce principe lui-même qui, en dépit de tous les procédés dilatoires de discussion employés par l'Allemagne, est en cause. La note américaine le pose avec une grande clarté, et les Etats-Unis, en même temps, prennent des dispositions qui indiquent leur intention de soutenir, s'il le faut, leurs droits sous-marins les armes à la main.

On n'aurait jamais rien vu de plus curieux dans l'histoire que cette rupture. Il ne s'agit nullement, pour l'Allemagne, d'une question vitale, ni même de la conservation d'un moyen de défense. Il est aujourd'hui prouvé que la guerre sous-marine lui coûte beaucoup plus cher qu'à ceux à qui elle la fait. Si elle s'attache si fermement à rester hors la loi, c'est pour une question de prestige et mue par ce détestable orgueil qui, plaçant dans la force toute justification, ne peut, sans se briser, s'incliner devant le droit. On ne saurait se dissimuler qu'une transaction de l'Allemagne devant les Etats-Unis représenterait, pour nos ennemis, une humiliation. Leur force morale pour continuer la guerre en serait certainement diminuée. Qu'ils préfèrent à cette diminution un état de guerre déclarée avec l'Amérique, cela est conforme à leur tempérament.

Comment une guerre des Etats-Unis avec l'Allemagne modifierait-elle la situation navale actuelle? On ne peut s'empêcher de se le demander en présence des événements actuels. Et, malgré tous les efforts d'imagination que l'on peut faire, on n'aperçoit aucune possibilité d'action militaire entre les deux pays. Les Alliés ont assez de flottes; il est permis même de dire qu'ils en ont plus qu'il n'en faut. L'entrée en ligne d'une autre marine encore n'aurait une influence intéressante sur l'issue de la guerre que s'il était possible de faire dans la Baltique une concentration navale assez forte pour équilibrer avec avantage la flotte allemande, la situation dans la mer du Nord restant ce qu'elle est. Les bases russes ne suffiraient peut-être pas aux besoins d'une si grande flotte, qui serait nécessairement fragmentée entre plusieurs nationalités. La combinaison serait d'autant plus hasardeuse que le passage dans la Baltique nécessiterait certains sacrifices. Elle ne paraîtrait réalisable qu'avec la flotte française, la flotte américaine venant en Méditerranée relever cette dernière dans son rôle de réserve générale. Cependant, on pourrait ainsi obtenir un blocus serré de l'Allemagne, et il devrait naturellement entraîner celui de la Hollande, du Danemark, de la Suède et de la Norvège.

A mesure que la guerre s'avance, la situation navale met davantage en lumière ce fait que la neutralité est à peu près impossible à maintenir. La nécessité pour les puissances limitrophes de l'Allemagne d'être pour ou contre grandit chaque jour. Nous tendons vers un état de crise générale, dont l'écoulement marquera la période finale et décisive de la guerre. Voilà déjà l'Amérique sur le point d'être entraînée: c'est une masse qui en déplacera d'autres.

Quant à une guerre de sous-marins de l'Allemagne contre l'Amérique, c'est une utopie. Quand les ennemis ne parviennent pas à obtenir de résultats appréciables dans la zone voisine de leurs bases, il serait absolument déraisonnable d'imaginer qu'ils puissent entreprendre quelque chose de sérieux de l'autre côté de l'Atlantique.

En somme, l'élément le plus intéressant du problème est la modification possible des ravitaillements de source américaine. Qu'est-ce que l'Amérique fournirait à l'Allemagne? On ne le sait au juste. La suppression de ces fournitures peut avoir un effet plus important que ce que l'on estime généralement.

D'autre part, l'entrée en guerre de l'Amérique peut diminuer ses facultés de production industrielle et, par là, être nuisible aux Alliés. Si la question est complexe au point de vue des effets immédiats, elle n'en reste cependant pas moins grave pour l'Allemagne, dont l'avenir économique se trouverait plus irrémédiablement compromis par la perte des marchés américains que par tout autre événement.

A. Larisson.

## DANS LA MARINE

Commandement à la mer. — L'enseigne de vaisseau de 1<sup>re</sup> classe (réserve) Marcadé est nommé au commandement de l'avis auxiliaire Jeannette.

Médaille militaire. — Le second-maitre fusilier réserviste Le Bian est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire (faits de guerre). Cette nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec palmes.

ECOLE PIGIER

CHOIX D'UNE SITUATION  
Envoi gratuit  
53, rue de Rivoli, Paris

Ayuntamiento de Madrid



## RETOUR A LA TRANCHÉE



Le permissionnaire. — Ils en avaient bougrement besoin, les civils, qu'on aille leur insuffler un peu de courage !

(Dessin de d'Ostoya.)

### TRIBUNAUX

**Mauvais soldat et mauvais Français.** — Les soldats comme le fantassin Gilbert sont rares, et c'est fort heureux. Revenu du front avec une convalescence de quarante-cinq jours, il en profitait pour tenir, à Saint-Ouen, des propos antipatriotiques, qui lui valurent d'être arrêté, sur la dénonciation d'un bon Français écœuré. Il comparait hier devant le troisième conseil de guerre, présidé par M. le colonel Favart, et, après plaidoirie de M<sup>e</sup> de La Chapelle, il a été condamné à quatre mois de prison.

**L'espion Seron en conseil de guerre.** — ORLÉANS (Dépêche particulière). — La Cour de cassation vient de prononcer la déchéance du pourvoi formé par l'espion Seron contre la décision de la chambre des mises en accusation de la Cour d'appel d'Orléans, qui confirmait l'ordonnance de dessaisissement prise par le juge d'instruction en faveur de la justice militaire.

C'est donc devant le conseil de guerre de la 5<sup>e</sup> région que sera traduit Seron, poursuivi pour avoir entretenu, avant la mobilisation, des relations avec l'ennemi.

### DANS LES GOURBIS

« Chaque fois que le vaguemestre nous apporte le paquet tant attendu, nous écrit M. T..., sous-officier au ... d'infanterie, c'est un rayon de soleil qui entre dans nos gourbis un peu humides de cette région de..., où nous sommes depuis près de dix mois. Les poilus se passent Excelsior de gourbis en gourbis, et tous sont enchantés de la lecture de votre journal si charmant. »

On sait que c'est avec la collaboration de nos abonnés que nous avons organisé nos services d'envois réguliers d'Excelsior sur le front.

Tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration a droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

Demandez la formule spéciale donnant tous renseignements sur ces envois.

### LE COMMANDANT DU "CASABIANCA" est acquitté à l'unanimité

TOULON. — Le conseil de guerre, présidé par le contre-amiral Sagot-Duvaurox, assisté des capitaines de vaisseau Testu de Balincourt, Riequer, Bernard, Thomas de Closmadeux et des capitaines de frégate Saunier et Serres, s'est réuni ce matin pour entendre le capitaine de frégate de la Fournière, qui commandait le torpilleur d'escadre Casabianca, mouilleur de mines, lorsque ce navire fut détruit le 3 juin par l'explosion d'une mine.

Le commandant de la Fournière fait un long récit des événements. Une mine ayant explosé, vers 9 heures du soir, au moment du mouillage, en fit exploser dix-sept autres qui se trouvaient sur le pont d'arrière.

L'équipage fut admirable de calme. Le commandant, ayant de l'eau à mi-corps, ne quitta la passerelle qu'après avoir dirigé le sauvetage. Il s'écoula cinq minutes environ entre l'explosion et la disparition du navire. Dix officiers et quatre-vingt-huit hommes périrent; dix marins purent gagner à la nage un îlot voisin où ils furent recueillis par un pêcheur grec.

Quand il vit que son navire était perdu, le commandant dit à ses hommes : « Mes enfants, je ne peux plus rien pour vous. »

nous allons crier ensemble trois fois : « Vive la France ! » et puis, vous pourrez disposer. » Ils crièrent avec enthousiasme, puis se jetèrent à l'eau. Tout le monde avait un collier de sauvetage, sauf le commandant, le second et deux des plus anciens officiers, car il en manquait quatre.

M. le contrôleur adjoint Calemard présente l'impressionnante défense du capitaine de frégate de la Fournière, qui est acquitté à l'unanimité, et à qui l'amiral Sagot-Duvaurox dit, après lui avoir fait part du verdict : « Jusqu'au dernier moment, le navire que vous commandiez a été bien commandé. »

### Nouvelles brèves

**Conseil des ministres.** — Les ministres se sont réunis en conseil hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Millebrand, ministre de la Guerre, ont mis le conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

**Le Secours National.** — La douzième souscription ouverte entre les fonctionnaires, employés et agents des services de la préfecture de police (Paris et banlieue) a fourni une somme de 17.321 fr. 60 que M. le préfet de police a répartie, suivant les indications des souscripteurs, entre l'Œuvre du Secours National et l'Office Départemental de la Seine, pour les trois sections des soldats mutilés et amputés, des prisonniers de guerre et des trains de blessés.

**Un tramway en feu.** — Hier après-midi, rue de Maubeuge, à Paris, un tramway de la ligne Opéra-Bourget a pris feu. Il n'y a pas eu d'accident de personnes.

**Victimes du feu.** — Un incendie s'est déclaré hier matin dans le logement de Mme Topart, marchande de vins, 2, rue des Trois-Bornes, à Paris. Le jeune Maurice Topart, treize ans, et deux voisins ont été brûlés aux jambes en coopérant à l'extinction du feu.

**Attentat contre un agent de la Sûreté.** — Un agent d'affaires, Jean-Louis Georget, soixante-deux ans, demeurant 19, rue Cler, à Paris, a, hier matin, tiré deux coups de revolver sur l'inspecteur de la police judiciaire Huet qui venait procéder à son arrestation. Georget n'atteignit pas l'inspecteur, mais, tournant son arme contre lui-même, il se loga deux balles dans la tête. On l'a transporté mourant à l'hôpital Laennec.

**Accident mortel.** — ORLÉANS (Dép. partic.) — Un ouvrier terrassier nommé Coulmeau, âgé de soixante-dix ans, occupé dans les dépendances de la gare, a été tamponné par une locomotive manœuvrant auprès du dépôt. Le malheureux, littéralement sectionné, a été tué sur le coup.

**La sous-commission parlementaire des mines.** — SAINT-ETIENNE. — La sous-commission parlementaire des mines, présidée par M. Perrier, a entendu successivement les délégués de la Fédération des Mineurs du bassin, les directeurs de mines, puis M. Drantzen, ingénieur en chef des mines, et enfin les représentants des syndicats des marchands de charbon. Cette première enquête a démontré l'effort considérable fait pour augmenter la production du charbon.

**M. Asquith visite la grande flotte.** — LONDRES. — MM. Asquith et Mac Kenna ont visité la grande flotte, où ils ont été les hôtes de l'amiral sir John Jellicoe. Avant de repartir, M. Asquith a harangué un certain nombre d'officiers et de marins rassemblés, leur adressant, ainsi qu'à tous leurs camarades, des paroles de félicitations et de confiance.

**Le ministre canadien de la guerre visite le front occidental.** — LONDRES. — Le correspondant du Morning Post dans le nord de la France télégraphie que le général Hughes, ministre de la Guerre du Canada, a quitté le quartier général anglais, où il se trouvait depuis vendredi, pour aller visiter le général Joffre avant de se rendre en Angleterre.

**Le nouveau président du Pérou.** — LIMA. — M. José Pardo a été proclamé président de la République du Pérou.



## LES VACANCES de l'huile de foie de morue

Dans tous les cas de chlorose, de scrofule, de débilité nerveuse et de misère physiologique, dans les bronchites chroniques, dans les convalescences pénibles, dans le rachitisme et l'anémie, qu'il s'agisse de tarir des hypersécrétions catarrhales rebelles ou de cuirasser une poitrine délicate contre les refroidissements ou les mauvais germes, voire même de cicatrifier des ulcérations ou des cavernes pulmonaires et de retarder la marche envahissante de l'infection tuberculeuse, immédiatement l'on songe à l'huile de foie de morue comme à la panacée souveraine. Souvent même, sans attendre la prescription du médecin, le malade prend *sponte sua* les devants. Pour les enfants chétifs en particulier, l'huile de foie de morue est en quelque sorte de rigueur : c'est de l'énergie de croissance, de la force, de la santé en bouteille.

Bref, l'huile de foie de morue paraît avoir toutes les qualités, et si même nous étions au commencement de l'hiver, je ne me permettrais probablement pas la moindre réserve. Seulement, nous sommes en été, et, chose singulière, c'est l'ardeur même du soleil qui va jeter une ombre sur ce tableau enchanteur.

Fût-elle de supérieure qualité, l'huile de foie de morue a, en effet, le tort d'être toujours plus ou moins répugnante et indigeste, si bien — ou plutôt si mal — qu'il ne manque pas d'enfants, et même de grandes personnes dont l'estomac ne la digère pas, fût-ce à faible dose. Il en est même qui ne peuvent pas seulement réussir à en avaler une seule gorgée : ça ne veut pas passer, ça ne passe pas ! Or, exceptionnelle est la personne ordinaire, cette intolérance devient à peu près générale aussitôt qu'il se met à faire chaud, de sorte que pendant la belle saison — qui n'est pas celle où l'on s'anémie le moins — le roi des toniques devient forcément un roi fainéant.

Il y a longtemps qu'on a constaté cette difficulté et qu'on a imaginé pour la vaincre une foule d'expédients, fort ingénieux, mais dont aucun apparemment n'était impeccable, puisque, malgré tout, l'huile de foie de morue garde tout son prestige intermittent.

Peut-être, cependant, existe-t-il un moyen de tourner l'obstacle.

Ce qui fait l'excellence de l'huile de foie de morue, c'est qu'elle dépure le sang, qu'elle le rajeunit et le revivifie en y introduisant des principes médicamenteux assez actifs pour le purger de ses toxiques et ranimer ses fermentations affaiblies. Rien de plus, rien de moins ! Mais n'est-il pas évident qu'on obtiendra le même résultat, le plus aisément et le plus sûrement du monde, en introduisant dans le torrent circulatoire non plus des substances étrangères, plus ou moins bienfaisantes, mais la quintessence même du vrai sang, du sang vivant, avec tous ses éléments essentiels et constitutifs, ses ferments, ses oxydases, ses sels métalliques, bref, tout ce qui compose et conditionne le sortilège biologique des globules rouges ?

Or, tout cela se trouve condensé en pilules aussi faciles à digérer qu'à avaler, dans ce merveilleux Globéol, qui joint ainsi à tous les mérites qu'on lui connaît, celui d'être, sans discussion possible, le meilleur succédané estival de l'huile de foie de morue.

Mais, pour le quart d'heure, l'huile de foie de morue peut prendre ses vacances, sans avoir à craindre de laisser ses fidèles dans l'embarras : elle a, dans le Globéol, un substitut idéal, avec lequel nulle intolérance n'est à redouter, non plus qu'aucun dégoût.

J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve le Globéol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (métro gare de l'Est). Le flacon, franco, 6 fr. 50; les quatre flacons (cure intégrale), franco, 24 francs. Etranger, franco, 7 et 26 francs.

## BLOC-NOTES

### NOUVELLES DES COURS

Hier a été célébré par la maison royale de Russie l'anniversaire de S. A. I. le grand-duc Alexis, héritier de l'empire, qui est entré dans sa douzième année.

### CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. M. Geoffroy, ambassadeur de France en Espagne, est arrivé à Saint-Sébastien, et y fera un assez long séjour.

### INFORMATIONS

LL. AA. RR. les princes Sixte et Xavier de Bourbon de Parme, après avoir déjà payé de leurs personnes, l'hiver dernier, dans le Nord, et ne pouvant prendre du service dans les armées alliées, sont repartis pour le front, où ils remplissent les fonctions de brancardiers.

Les princes de Bourbon de Parme sont les cousins germains de S. M. la reine des Belges. Leurs augustes mères, princesses de Bragança et infantes de Portugal, sont sœurs.

A l'occasion de leur arrivée à Rome, Mme et Mlle Stancioff ont en l'honneur d'être reçues en audience par LL. MM. la reine Hélène et la reine Marguerite d'Italie.

### BIEENFAISANCE

L'Association des Dames françaises a envoyé, hier, à Marseille, une équipe de six ambulancières qui s'embarqueront le 19 août sur le *Charles-Roux*, de la Compagnie Transatlantique, à destination de l'hôpital militaire de Moudros.

Cette équipe est placée sous la direction de Mme Droz, infirmière-major.

Les besoins sont grands pour cet hôpital et tous les dons, tant en nature qu'en argent, seront reçus avec reconnaissance par le comité central de l'Association des Dames françaises, 12, rue Gailon, Paris.

### MARIAGES

En l'église américaine de l'avenue de l'Alma a été célébré, avant-hier, le mariage de miss Violetta Evelyn Gladstone avec M. Ernest Turnbull-Alward. Les jeunes mariés partent pour Montréal, où ils fixeront leur résidence.

Dernièrement, a été célébré à Pétersbourg le mariage du baron Nicolas Wrangell, aide de camp de S. A. S. le grand-duc Michel Alexandrovitch, avec la baronne Elizabeth Hoyningen Huene, demoiselle d'honneur de S. M. l'impératrice.

La mariée est la fille du baron Barthold Hoyningen Huene,

écuyer de la cour impériale, et de la baronne Hoyningen Huene, dont le père, George V. N. Lothrop, fut ministre des Etats-Unis près la cour impériale de Russie. (New York Herald.)

### NAISSANCES

Lady Acton, femme de lord Acton, conseiller de la légation anglaise à Berne, vient de mettre au monde une fille.

Mme Henri Ethin, née Alice Baquis, a donné le jour, à Nice, à une fille qui a été nommée Elisa-Estelle-Claire.

### NECROLOGIE

Un service religieux sera célébré demain samedi 14 août, à 10 heures, en l'église Saint-Ferdinand des Ternes, pour le repos de l'âme du brigadier Henry Joussetin, cité à l'ordre du jour, mort au champ d'honneur, dans sa vingt-deuxième année, fils du conseiller municipal des Ternes.

Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu.

### Nous apprenons la mort :

De M. Fortier, sénateur de la Seine-Inférieure;

Du comte de Boisboissel, ancien député royaliste des Côtes-du-Nord, décédé âgé de soixante-six ans;

De Mme Amelia Gronow, veuve du capitaine Rees Howell Tudor Gronow;

Du lieutenant-colonel Pierre Locard, directeur du parc d'artillerie n° 6, décédé subitement;

De M. Jules-Auguste Soury, professeur-directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études, à la Sorbonne;

De la comtesse douairière Le Marais, née Clémentine Thomson, décédée à Neuilly;

De miss Knollys, nièce de lord Knollys, noyée par accident, à Chirk Castle;

De la marquise de Aguilafuente, mère du duc de la Vega, dame de l'Ordre des Dames nobles de Marie-Louise, décédée à Madrid;

De M. William L. Howland, compositeur de musique, décédé aux Etats-Unis;

De Mlle Aline Dollfus, petite-fille du capitaine Contamin, décédée à Lyon, à l'âge de trois ans;

De M. Arthur Maillet, secrétaire général du comité Duplex, décédé à Allevard.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ETAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

## THÉÂTRES

**Au Vaudeville.** — Aujourd'hui, à 2 heures précises, répétition générale de *Vieux Thann*, comédie d'actualité en trois actes de M. Louis d'Hée : Mmes Marcelle Rayne, Suzel Mathis; Marie Délia, Mme Schmidt; Harlett Alezais, Alma; Paulette Fax, Marguerite; Claude Danceny, Marie Schmidt; MM. Jacques Faure, lieutenant Lagarde; Marcel Bourdel, Pierre Schmidt; E. Hardoux, le docteur Franz Muller; A. Stacquet, Yvon Legave, et Armand Morin, l'abbé Mathis. Divertissements alsaciens réglés par Mme Sandrini, de l'Opéra; musique de M. Esteban Marti. Au deuxième acte, la *Liederbach*, chanson alsacienne. Premier acte : Les Couleurs revenues; deuxième acte : Joyeuse Alsace; troisième acte : Le Soir du quatorze. Ce soir, à 8 h. 1/2, première représentation. Le service de seconde sera reçu dimanche soir.

**L'Opéra.** — L'Opéra donnera, à partir du mois d'octobre, des concerts historiques avec chant et danse les jeudis et dimanches, en matinée. La mobilisation ayant rendu indisponible une partie du personnel, l'orchestre et les chœurs, la direction fait savoir aux artistes désireux de suppléer provisoirement à ces absences que leurs demandes doivent être adressées dès maintenant, avec titres à l'appui, à l'administration de l'Opéra.

**A Marigny.** — Des numéros prestigieux et une revue très parisienne : la revue, c'est *Via l' Succès* ! qui poursuit sa brillante carrière en faisant applaudir ses couplets spirituels, ses scènes originales et son gracieux ballet des « Provinces françaises », avec, naturellement, notre Alsace et notre Lorraine. Les nouveaux numéros qui débutent ce soir sont de haute catégorie avec, au premier rang, l'impressionnante « Echelle périlleuse » par l'intéressante Léonce et la belle Liliane, et les célèbres danseurs russes de la troupe Saschoff. Ce beau programme, donné tous les soirs, le sera également dimanche et lundi, en matinée, à l'occasion de l'Assommoir.

**AU CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE.** — Le chef-d'œuvre immortel de Rouget de l'Isle nous mènera, comme nos pères, à la victoire. *La Marseillaise*, dont nous avons tous dans le cœur la flamme ardente et sur les lèvres la vibrante chanson, a donné lieu à un beau film historique, visible exclusivement dans la belle salle du 24 du boulevard des Italiens. On ira l'applaudir d'enthousiasme et l'on acclamera en même temps *la Marine anglaise*, film extraordinaire, exclusif, qui nous fait assister au combat naval où coula le *Blücher*; des vues passionnantes du front alsacien : *Avance française vers le Rhin*; *Versez votre or, c'est pour la France* ! drame d'actualité patriotique; *Mabel et Charlot aux courses*, comique américain; *Nouveautés-Journal*, tous les faits divers mondains, etc., etc. Représentations permanentes de 2 heures à 11 heures dans la salle la plus fraîche de Paris.

**OMNIA-PATHE.** — *Denise*, le beau drame de Dumas fils, va faire pleurer; *Rigadin coiffeur pour dames*, va faire rire... et, entre les deux, *Versez votre or pour la France*... procurera une douce émotion. Dans les actualités militaires, une vue superbe prise à Metzeral est à signaler; elle enthousiasmera !

**A TIVOLI-CINEMA.** — Les bons programmes se succèdent régulièrement; mais cette semaine (du 13 au 19 août), c'est encore mieux. Nous citerons entre autres : *Le Roi des fauves*, drame original émouvant; *Versons notre or, c'est pour la France* ! patriotique; *Rigadin coiffeur pour dames*, comique (Prince); un *Charlot*, des plus comiques. Ce merveilleux programme est complété par *l'Avance française sur le Rhin*, vues prises sur le front, avec l'autorisation de l'état-major, et *Tivoli-Journal*, donnant les plus complètes actualités au jour le jour. Merveilleuse adaptation musicale par le renommé grand orchestre symphonique. — Tous les jours, matinée à 2 h. 30; soirée à 8 h. 1/2, avec le même programme que le soir. Location : téléphone Nord 26-44.

### VENDREDI 13 AOUT

Opéra-Comique (Tél. Gut. 65-70). — Relâche. Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *Dans le village de...*, Sous l'orage, On y va !

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *l'Enfant du Miracle*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, quatre pièces.

Marigny. — Tous les soirs la revue *Via l' Succès* ! Attractions sans pareilles. Promenoir : 1 franc; faut. : 3, 2, 1 fr.

Palais-Royal. — Relâche.

Renaissance. — A 20 h. 30, *Monsieur chasse*.

Vaudeville. — A 20 h. 30, *Vieux Thann*.

Omnia-Pathe. — Voir ci-dessus le programme.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — Voir ci-dessus le programme.

Tivoli-Cinéma. — Voir ci-dessus le programme.

## CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Nous avons reçu de M. Barbillat, 12, boulevard Henri-IV, la somme de 5 francs pour la mission sanitaire française en Serbie.

## La Bourse de Paris DU 12 AOUT 1915

Avec un peu plus d'animation que les jours précédents, la séance d'aujourd'hui a témoigné de dispositions tout à fait encourageantes. Le ton était d'ailleurs donné par le groupe russe, où des progrès parfois importants sont à enregistrer. Au marché officiel, nous laissons notre 3 0/0 perpétuel à 68,50, le 3 1/2 0/0 à 90,90, le 3 0/0 amortissable à 75,40.

Parmi les fonds étrangers, le Russe 1906 s'inscrit à 88,02, le 1909 à 77. Poursuivant sa reprise, l'Extérieure espagnole atteint 88,25 pour se fixer, en définitive, à 87,75.

Etablissements de crédit calmes, mais soutenus : la Banque de France vaut 4.525, le Crédit Lyonnais 1.007, la Banque de Paris 854.

Nos grands Chemins sont diversement traités. Parmi les plus favorisés, notons l'Orléans à 1.160, l'Est à 750, l'Ouest à 719; le Nord reste à 1.235, le P.-L.-M. à 1.035.

Aux valeurs diverses, le Rio progresse à 1.509; Suez sans changement à 3.950.

En banque, notons les vifs progrès de la Toula à 1.043, ceux de la Maltzof à 425 et de Bakou à 1.184.

La de Beers se consolide à 265.

## "Academia"

Réunions d'aujourd'hui. — 9 à 12, 14 à 19 heures, LAWN-TENNIS, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. — 9 h. 30, NATATION, Ile des Cygnes (pont de Grenelle). Direction de Mme Bogaerts. Monitrice : Mme Lassias et Mlle Pezet. A 10 h. 30, épreuve de 80 mètres. Cette épreuve n'empêchera pas le cours de natation d'avoir lieu comme à l'ordinaire. Les adhérents pourront y assister. — 16 heures, PISCINE HEBERT, 2, rue des Fillettes (La Chapelle). Direction de Mme Bogaerts. Monitrice : Mlle Olivier. — 16 heures, INSTITUT DU D<sup>r</sup> BOISLEUX, 11, rue de Malte : gymnastique respiratoire. — 20 h. 30, COURS DE BIOGYNIE, 9, rue Poyatier. Professeur : M. Legrand.

Note. — Nombre de nos cours (culture physique, automobile, etc.) rouvriront en septembre.

Avis. — Les bureaux d'« Academia » (88, Champs-Élysées) ne sont ouverts (jusqu'au 23 août) que les lundis, mercredis et samedis, de 2 à 4 heures. Demander Mme Etienne. Continuer à adresser le courrier à M. de Lafreté, directeur d'Academia.

## Communiqués

La fête de l'Aïd-el-Srîr, qui termine le Ramadan (carême des musulmans), ayant lieu le vendredi 13 août, et la distribution du « couscous » aux musulmans se faisant de 8 heures à 10 heures, un « couscous » sera servi à midi, aujourd'hui, aux membres du comité de l'Algérienne, au siège social, 33, boulevard Haussmann.

## Conférences

Dimanche prochain, à 3 heures, à la Madeleine, M. l'abbé Scribanges fera une conférence sur *l'Assommoir de la France*.

## LES EAUX DE SAINT-GALMIER-BADOIT A PARIS ET BANLIEUE

Les consommateurs, si nombreux, de l'Eau Minérale naturelle de SAINT-GALMIER, SOURCE BADOIT, la VIEILLE EAU FRANÇAISE, sont prévenus que pendant les hostilités et jusqu'à nouvel avis la bouteille sera reprise DANS PARIS ET SA BANLIEUE à 10 centimes au lieu de 5 par leur fournisseur.

Le prix de la bouteille d'eau minérale et de la bouteille vide ayant subi une hausse égale, il en résulte que le public ne supportera AUCUNE AUGMENTATION sur son eau favorite.

Demander partout SAINT-GALMIER-BADOIT, NATU-RELLEMENT GAZEUSE.

Rendre la BOUTEILLE VIDE CONTRE 10 CENTIMES.

### GOUTTES DES COLONIES

## DE CHANDRON

CONTRE

**MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérine**

**PUISSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**

DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

## CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Nous apprenons que la Compagnie du chemin de fer d'Orléans, indépendamment du versement important qu'elle a fait à la Banque de France sur ses disponibilités, a donné toutes facilités à son personnel pour l'échange de sa monnaie d'or. D'après l'arrangement qu'elle a conclu avec la Banque de France, elle a été autorisée à remettre directement à ses agents le certificat de la Banque attestant leur versement d'or. Elle se propose en outre d'ouvrir dans quelques jours ses caisses au public pour l'échange de sa monnaie d'or.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.



## COMMENT L'ALLEMAGNE TRAITE LES NEUTRES



Au mépris de toutes les conventions internationales, malgré les observations que leur adressent les nations civilisées, les Allemands continuent à traiter en ennemis, lorsqu'il leur convient, les navires neutres. Il suffit que le commandant d'un germanique « estime » qu'un de ces bâtiments *pourrait* contenir des munitions destinées à l'ennemi pour que, sans le moindre scrupule, il le coule. Parfois, quelques minutes sont accordées à l'équipage pour quitter le bord. D'autres fois, le torpillage est effectué... sans phrases.

(Dessin de Montagu Dawson, *The Sphere*.)